

Université libre de Bruxelles

« Les SDF fêtent 2010 »

**Un dispositif artistique destiné aux
sans-abri.**

Ethnographie de la rencontre entre les mondes de
l'Art et de la Rue.

Promoteur : Professeur Olivier Gosselain

Assesseurs : Laurent Legrain, David Jamar

Travail de fin d'études présenté par Paul Bracq

en vue de l'obtention du titre de

Master en Sociologie et Anthropologie - option Anthropologie

Année académique 2010 - 2011

« Les SDF fêtent 2010! »

**Un dispositif artistique destiné aux
sans-abri.**

Ethnographie de la rencontre entre les mondes de
l'Art et de la Rue.

Remerciements

Je remercie tout d'abord mon promoteur, Monsieur le Professeur Olivier Gosselain pour ses conseils avisés et surtout pour les conversations que nous avons eues ensemble, qui m'ont permis autant d'avancer sereinement dans ce travail que de découvrir des lectures qui ont alimenté mon intérêt en des sujets moins académiques.

Merci à mes parents qui m'ont soutenu tout au long de mes études et particulièrement lors de la rédaction de ce travail.

Merci, enfin, à tous mes amis et amies avec qui j'ai partagé ces moments si précieux.

Table des matières

Remerciements.....	2
Table des matières.....	3
I. Introduction.....	4
II. Présentation théorique.....	6
1) La notion de « dispositif ».....	6
Caractéristiques de la notion.....	6
Le dispositif comme « concept de l'entre-deux ».....	6
La dimension technique du dispositif et la dichotomie entre technique et symbolique.....	7
2) La socio-anthropologie du jeu.....	11
L'espace potentiel.....	11
Les logiques dispositives.....	13
III. « Les SDF fêtent 2010! » : Déroulement des événements.....	14
Les premiers pas.....	14
Les événements précédents à la manifestation.....	15
Les réunions préparatoires	15
Les volontaires et la mobilisation « sur le terrain ».....	15
Les réunions de volontaires.....	16
Comment mobiliser?.....	16
La mobilisation « sur le terrain ».....	17
L'atelier de la manifestation.....	17
« Les SDF fêtent 2010! » : la manifestation.....	18
Une particularité	18
Après la manifestation : les « permanences politiques ».....	20
Le « Bookleg ».....	21
IV. Réflexions et mise en perspective des problématiques de recherche.....	22
« Les SDF fêtent 2010! » : une manifestation destinée aux sans-abri.....	22
L'expérience de la manifestation par les SDF.....	23
L'expérience du projet par les membres du Collectif.....	26
V. Conclusion.....	30
Bibliographie.....	34
Articles.....	34
Livres.....	34
Sites web.....	34
Annexes.....	35

I. Introduction

Le travail que nous allons vous présenter dans les pages qui vont suivre est le résultat d'un processus qui s'est engagé en 2009 lorsque nous avons pris contact pour la première fois avec le Collectif MANIFESTEMENT. C'était l'occasion pour nous d'approcher de manière inédite le monde de la Rue, à travers le projet d'une manifestation porté principalement par des acteurs du monde de l'Art. « Les SDF fêtent 2010! » est le titre de cette manifestation d'où a émergé la rencontre concrète entre ces deux mondes.

Dans la première partie de ce travail, nous allons revenir sur différentes conceptions théoriques : tout d'abord, nous allons présenter la notion de dispositif à travers les différentes facettes qui sont attachées au travail théorique de la notion. Ensuite, nous nous tournerons vers la compréhension synthétique d'un cadre analytique plutôt récent dans le monde des sciences sociales et qui se retrouve sous l'appellation de socio-anthropologie du jeu.

Dans la seconde partie, nous allons présenter la face empirique de ce travail. Elle sera construite intégralement sur l'enquête ethnographique menée auprès du Collectif et de quelques SDF depuis la fin du mois de décembre 2010 jusqu'à ce jour. Nous allons d'abord revenir sur le déroulement des événements, ce qui nous permettra ensuite d'en faire émerger des questions que nous traiterons dans la troisième partie de ce travail.

Cette étude s'inscrit dans la perspective suivante : nous voudrions d'une certaine manière combiner deux approches théoriques spécifiques. La première, qui sera développée de manière approfondie, est celle du dispositif ; et la seconde est la théorie de la construction sociale de la réalité qui prend les individus et leurs interactions comme points d'entrée dans la compréhension du phénomène social. En effet, à travers ce travail, nous voulons comprendre comment s'agencent, autour d'une manifestation, les interactions entre deux « groupes sociaux ». Comment rendre compte de ce lien sans pour autant chercher nos réponses dans les effets de structure, dans les lois socio-économiques ou dans une approche sociologique déterministe?

L'approche par le dispositif et l'approche phénoménologique possèdent des points de contact, des affinités potentiels. Nous avons donc décidé de privilégier cette optique de recherche en sachant que ces affinités font partie des réflexions qui émergent en socio-anthropologie du jeu.

Nous le verrons, l'approche théorique de la notion de dispositif se tourne de plus en plus, d'une part

vers l'*objet* et d'autre part vers le *sujet*. Les recherches qui développent l'usage de la notion tendent à mettre sur pied une nouvelle théorie de la médiation entre ces deux entités théoriques.

L'objectif principal de ce travail est d'approcher la manière dont les individus font l'expérience de la manifestation. En se basant sur l'observation, les entretiens ethnographiques et notre insertion dans l'organisation du Collectif, nous tenterons de comprendre, d'un côté comment les SDF ont envisagés et investis ce projet, et de l'autre comment des acteurs principaux du Collectif se sont pris au jeu que leur offrait cette manifestation.

L'expérience vécue par les individus aura une importance capitale dans ce travail : elle sera le point d'entrée dans notre tentative d'appréhender ce que peuvent être concrètement un dispositif ou un espace potentiel.

II. Présentation théorique

1) La notion de « dispositif »

Depuis une quinzaine d'années, les sciences sociales ont vu croître le nombre d'études utilisant le concept de dispositif. Cette notion est de plus en plus développée dans des travaux de recherche dont les objets sont très diverses, et se trouve mobilisée dans des champs théoriques parfois très différents. Cette multiplicité thématique et la forte mobilisation de la notion la fait apparaître comme un concept quelque peu flou. Le « dispositif » serait-il donc devenu

« un terme du langage commun, impliquant un engagement théorique minimal, qui sert à désigner de façon souple et ouverte ce qui organise l'activité humaine dans différents domaines, tout en laissant à son utilisateur le soin d'apporter des précisions complémentaires et de s'inscrire dans une tradition théorique donnée ? »¹

Cette question posée, il nous apparaît clairement au vu des diverses lectures qui nous ont occupées, que la notion peut être mieux appréhendée. L'objectif de cette partie est donc de faire émerger, à travers différents textes, une certaine cohérence quant à l'utilisation de ce terme. Nous nous efforcerons donc de dégager les principaux attraits de cette conception et d'en définir les contours et les caractéristiques générales.

Caractéristiques de la notion

Le dispositif comme « concept de l'entre-deux »

La définition emblématique de Foucault du dispositif en tant qu'ensemble d'éléments hétérogènes montre que le dispositif est donc mis en place pour créer des liens entre des éléments de la réalité sociale qui n'en n'ont pas a priori. Il est en même temps le terme qui désigne le « réseau » et l'outil théorique qui permet de traiter la mise en correspondance de ces éléments hétérogènes. Ceci met en avant le caractère « hybride » de la notion²: elle est un outil pour le

1 BEUSCART, J.-S., PEERBAYE, A., *Histoires de dispositifs*, in *Terrains & Travaux* n°11, ENS Cachan, 2006, p.4

2 PEETERS, H. & CHARLIER, P., *Contributions à une théorie du dispositif*, in *Hermès* n°25, WOLTON, D. (dir.), CNRS Éditions, Paris, 1999, p.15

chercheur qui veut articuler, ou mettre en correspondance des termes qui paraissent a priori inconciliables.

La notion de dispositif est également perçue comme une « figure *intermédiaire* » qui invite le regard du chercheur à tendre vers une position médiane entre une approche totalisante avec l'idée de structure et une vision plutôt indifférenciée, « rhizomatique ».³

C'est pourquoi Peeters et Charlier désignent le dispositif comme le « concept de l'entre-deux »⁴. Pousser le regard vers cet *entre-deux*, c'est aussi se donner l'occasion de dépasser, de réarticuler certaines dichotomies qui sont depuis longtemps ancrées dans la recherche. Par exemple, l'opposition entre symbolique et technique est remise en question par plusieurs auteurs. À ce propos, Berten se propose de

« faire découvrir ce qu[e la dichotomie technique/symbolique] occulte, son incapacité à rendre compte des nouveaux rapports aux objets qu'impose la société contemporaine, nouveau rapport dont tâche de rendre compte, justement, la notion de dispositif »⁵

La dimension technique du dispositif et la dichotomie entre technique et symbolique

La notion provient principalement de champs de recherche à vocation technique. Nous ne serons donc pas surpris de voir qu'elle force le regard du chercheur à se tourner vers les objets, vers la dimension technique du phénomène social. Et si dans les travaux de Foucault par exemple, cette dimension technique était connotée négativement, souvent liée à une machinerie de contrôle social, on en vient maintenant à développer des perspectives qui se tournent plutôt vers une revalorisation de cette dimension technique. On s'intéresse de plus en plus, non seulement aux objets, mais aussi aux relations entre les personnes et les objets. La façon d'appréhender ces rapports entre personnes et objets change aussi : « *Cette nouvelle approche permettrait de concevoir le rapport entre sujets et objets de manière interdépendante et non plus duale* »⁶. Nous ne sommes pas ici dans le mode de « l'instrumentalisation » par exemple, mais dans le mode de l'interaction mutuelle : ce qui émane de la relation entre une personne et un objet, de cet *entre-deux* entre le symbolique et le technique.

Pour mieux cerner le rapport étroit entre technique et symbolique dont s'empare l'approche

3 PEETERS, H. & CHARLIER, P., *op cit.*, p.15

4 *Ibid.*, p.15

5 BERTEN, A., *Dispositif, médiation, créativité : petite généalogie*, in in Hermès n°25, WOLTON, D. (dir.), CNRS Éditions, Paris, 1999, p.38

6 PEETERS, H. & CHARLIER, P., *op cit.*, p.17

par le dispositif, Berten distingue deux modalités du dispositif. D'une part, les dispositifs *extérieurs* à l'individu, qui sont de l'ordre du social, du politique et de l'économique, ils « [le] façonnent, l'orientent, lui inculquent des savoirs, mais aussi lui attribuent des pouvoirs et des savoir-faire ». D'autre part, les dispositifs *intérieurs*, « que l'individu se donne à soi, pour se former, s'orienter, se connaître »⁷. Pour résumer, les premiers sont la part objective, matérielle et *technique* de la réalité sociale tandis que les seconds en sont la part subjective, individuelle, *symbolique*. Selon l'auteur, une conception duale entre technique et symbolique ne peut plus subsister car, étant plongés dans la société informationnelle, nous ne pouvons plus percevoir clairement ce qui sépare le premier du second terme : « *les dispositifs médiatiques, ceux qui nous entourent continuellement, sont simultanément production et consommation, technique et symbolique, travail et jeu.* »⁸ Autrement dit, il y a une telle imbrication entre le technique et le symbolique, qu'il serait malaisé de continuer à penser ces termes comme étant indépendants l'un de l'autre, ou leur relation comme étant à sens unique.

Selon Tisseron, cette revalorisation de la dynamique relationnelle entre nous et les objets serait freinée par l'opposition généralement admise entre humains et non-humains. Nos relations aux objets ne sont pas autant appréciées que celles qui nous poussent à côtoyer nos semblables en vertu de l'argument selon lequel les éléments du monde matériel ne seraient que des « prothèses passives et utilitaires »⁹. Pourtant, les objets « sont aussi le moyen par lequel nous accédons à des représentations de nous-mêmes et du monde »¹⁰ : ils sont le support de notre relation au monde et aux autres, ils sont des médiateurs entre le monde et nous, entre l'extérieur et l'intérieur, entre le monde social et le psychisme. Les objets deviennent donc, dans cette perspective, un moyen d'accéder à cet *entre-deux* dont nous privilégions l'approche ici.

Mais la réflexion sur le concept de dispositif nous permet aussi de revoir nos positions quant à l'organisation du rapport à la dimension technique du dispositif, c'est-à-dire, la manière dont on perçoit le rapport entre le dispositif et l'individu. Même si « l'usage du concept s'intègre toujours dans le champ de l'instrumentalité »¹¹, l'individu y est moins considéré comme subissant le dispositif : ses moyens d'action propres *sur* ou *en réponse* au dispositif sont mis en avant et font l'objet de nouvelles réflexions. En d'autres termes, « la logique des moyens mis en œuvre en vue d'une fin »¹² est toujours présente dans les travaux plus récents mais on voit tout de même apparaître

7 BERTEN, A., *op cit.*, p.37

8 *Ibid.*, p.38

9 TISSERON, S., *Nos objets quotidiens*, in Hermès 25, WOLTON, D. (dir.), CNRS Éditions, 1999, p.57

10 *Ibid.*, p.57

11 PEETERS, H. & CHARLIER, P., *op cit.*, p.18

12 *Ibid.*, p.18

un glissement vers une certaine exaltation des moyens que se donnent les personnes elles-mêmes au sein du dispositif. Dans sa « petite généalogie » de la notion de dispositif, Berten revient sur la conception foucauldienne du dispositif en ces termes : « *Le dispositif foucauldien s'applique [...] sur le corps de l'individu et par là sur son esprit, mais il reste extérieur ; il produit de la subjectivité, mais n'est pas produit par la subjectivité.* »¹³

Comment la personne se sert du dispositif mis en place ? La question suppose qu'il faut s'intéresser tout autant à l'instrumentalisation du dispositif par l'acteur qu'à l'expérience qu'il vit au sein du dispositif. En fait, on comprend qu'il y a un mouvement de focalisation sur l'individu : « l'individu autonome, conçu comme porteur d'une intentionnalité propre, devient la figure centrale du dispositif. »¹⁴ Quelles sont les conséquences d'un tel changement dans l'approche de la notion de dispositif ? Tout d'abord, l'attention sera portée maintenant tout autant sur les aspects de production que sur les aspects de réception ; ensuite, c'est le rôle-même du dispositif qui s'étend dans une telle perspective :

« le dispositif se définit dans une fonction de support, de balise, de cadre organisateur à l'action. Il procède essentiellement à des mises en ordres qui soutiennent l'action de l'individu, il crée des effets de signification qui procurent des ressources pour un auto-pilotage. »¹⁵

Le dispositif devient ici l'endroit, le cadre d'action où certaines choses deviennent possibles, où des potentialités peuvent se réaliser. A priori, le dispositif est vu comme un environnement¹⁶ d'où peut émerger quelque-chose, sans pour autant qu'il joue un véritable rôle dans l'actualisation de ce « quelque-chose ». Pourtant, nombre d'auteurs, selon Peeters et Charlier, développent explicitement l'idée de la « force performative des dispositifs, de leur tendance naturelle à actualiser et à réaliser ce qui n'est initialement présent(é) que comme potentialités. »¹⁷ Dans cette perspective, les dispositifs ne sont donc plus seulement les cadres de l'action, ils participent aussi à la réarticulation, à la transformation d'un projet initial.

Le dispositif foucauldien, nous l'avons vu, s'applique sur l'individu mais ce dernier dans cette conception n'a pas de prise sur le dispositif. La perspective développée ici est différente et se base sur la proposition d'André Berten: « [s]i on réintroduisait dans les rouages dispositifs l'individu actif [...] on constaterait la prodigieuse inventivité, la créativité proliférante qui se révèle dans la mise en

13 BERTEN, A., *op cit.*, p.35

14 PEETERS, H. & CHARLIER, P., *op cit.*, p.18

15 *Ibid.*, p.19

16 BERTEN, A., *op cit.*, p.39

17 PEETERS, H. & CHARLIER, P., *op cit.*, p.19

place des dispositifs »¹⁸.

En fait, faire une lecture du dispositif en considérant l'individu actif qui chemine en son sein est une manière de mieux « le comprendre » aussi. C'est dans le rapport entre les savoirs des individus qui traversent le dispositif et le savoir produit par le dispositif lui-même qu'il y a quelque-chose à trouver. C'est pourquoi il est question ici de « médiation » : ce que nous tenterons d'approcher au fil des pages suivantes est le médium créé entre le sujet et l'objet *manifestation*.

18 BERTEN, A., *op. Cit.*, p.35

2) La socio-anthropologie du jeu

Pour compléter, d'une certaine manière, l'approche par le dispositif dont nous avons présenté les principales caractéristiques précédemment, nous allons maintenant faire appel à un cadre d'analyse qui est en train de se développer depuis dans la recherche en sciences sociales : la socio-anthropologie du jeu (SAJ)¹⁹. Elle s'intéresse principalement au jeu « *en tant que dimension fondamentale et transversale, jouant un rôle crucial au niveau des formes de vie humaines.* »²⁰ Le jeu, avec cette façon de l'appréhender, peut être quelque peu rapproché de certaines notions comme l'expérience, l'engagement ou la créativité par exemple. Cette approche se base sur l'aspect concret de l'expérience vécue par les individus et considère que le jeu, au sens fort du terme, est « *une dimension potentiellement présente dans tout type d'action* »²¹, que cette dimension a un caractère *constitutif* de l'expérience ordinaire.

Nous devons, avant de continuer, présenter ici un certain nombre de notions qui semblent avoir un caractère fondamental en SAJ. Il s'agit des concepts d'*espace potentiel* et de *logiques dispositives*. Ils ont été principalement développés, dans le cadre des études en sociologie, par Belin, qui a transposé ces notions construites par le pédiatre et psychanalyste Winnicott.

L'espace potentiel

Selon ce dernier, l'*espace potentiel* s'entend « d'un point de vue topologique, la sphère intermédiaire qui se crée entre le « dedans » et le « dehors », et d'un point de vue pragmatique, l'aire d'expérience qui permet, pour reprendre quelques expressions typiquement winnicottiennes, de *se prendre au jeu de la vie*, ou d'avoir accès au *sentiment d'être vivant et bien vivant* »²². C'est une notion qui « permet » de penser, en théorie, un troisième terme, hybride, qui serait l'intermédiaire entre des dichotomies traditionnellement admises.²³ Cette « fonction » de l'*espace potentiel* n'est pas sans rappeler l'*entre-deux* dont il était question lorsque nous discutons de la notion de dispositif.

*« l'espace potentiel peut aussi être décrit comme « aire de jeu », où
s'engendrent notamment le jeu créatif (ou la créativité ordinaire) et les*

19 Pour une introduction détaillée ce (nouveau) cadre d'analyse (conçu principalement comme une « boîte à outils », voir DELCHAMBRE, J.-P., *Nouvelle introduction à la socio-anthropologie du jeu*, in Les Cahiers du séminaire Jeu & symbolique, Bruxelles, FUSL, 2008.

20 DELCHAMBRE, J.-P., *op cit.*, p.8

21 *Ibid.*, p.10

22 *Ibid.*, p.12

23 *Ibid.*, p.12

expériences culturelles, par quoi il faut entendre que ce lieu psychique, aménagé à l'aide de dispositifs divers, est ce qui donne accès à l'intérêt que l'individu pourra porter toute sa vie à un large éventail d'objets (au sens d'objets pouvant être investis psychiquement et dotés d'une certaine importance pour le sujet), parmi lesquels les objectivations culturelles, matérielles ou immatérielles. »²⁴

Pour le dire plus simplement, l'*espace potentiel* est le lieu-même de l'expérience vécue. Si on veut comprendre l'expérience elle-même, et non pas seulement l'individu qui fait l'expérience ou l'objet dont il est fait l'expérience²⁵, l'opportunité nous est donnée de nous pencher sur ce que la notion d'*espace potentiel* peut nous apporter dans cette démarche. Pour reprendre les mots de Winnicott, l'*espace potentiel* est le lieu où nous vivons²⁶. Delchambre en donne une définition très proche mais dont les termes seront peut-être plus éclairants pour la démarche qui sera la nôtre ici : « l'*espace potentiel* est ce «lieu (non objectivable) où prend place le jeu créatif (que l'on peut aussi approcher à travers la notion d'expérience), lequel donne accès à la dimension pragmatique de l'intérêt pour les choses, ou de l'intéressement du sujet à ses objets et activités. »²⁷

Selon Belin, notre vie, ou en tout cas « la journée type d'un individu ordinaire » peut être comprise « comme une succession ininterrompue de passages entre des espaces aménagés dans lesquels nous utilisons des objets ou des dispositifs »²⁸, ou autrement dit, nous parcourons sans cesse une succession d'*espaces potentiels* où prennent forme les expériences.

24 *Ibid.*, p.12

25 BELIN, E., *Une sociologie des expériences, de la bienveillance et des médiations* (présentation de sa thématique de recherche en 22 propositions) (extraits), in DELCHAMBRE, J.-P., *op cit.*, p.16

26 DELCHAMBRE, J.-P., *op cit.*, p.14

27 DELCHAMBRE, J.-P., *La peur de mal tomber*, in Carnets de bord n°9, Genève, Dpt. de sociologie, 2005, p.14

28 DELCHAMBRE, J.-P., *Nouvelle introduction à la socio-anthropologie du jeu*, in Les Cahiers du séminaire Jeu & symbolique, Bruxelles, FUSL, 2008, pp.14-15

Les logiques dispositives

Mais comment l'individu *aménage* ou *utilise-t-il* ces espaces potentiels ? Rappelons que cet *espace potentiel* est un « lieu psychique, aménagé à l'aide de dispositifs divers »²⁹, nous voyons donc là s'ouvrir une possibilité d'approcher l'*expérience vécue*, de comprendre comment l'individu se laisse « prendre au jeu ». Belin traite cette question de l'*aménagement* au moyen de ce qu'il nomme les *logiques dispositives*, « ces constructions et ces interventions à l'aide desquelles l'individu organise les choses de manière à ce que son environnement soit bien disposé à son égard (notion de «bienveillance dispositive ») »³⁰.

Dans son article « Être dans la musique »³¹, Legrain montre comment un groupe d'amateurs de jazz se préparent en vue d'aller voir un concert : il met en exergue un certain nombre de « règles » créées autour de l'écoute musicale afin d'aviver leurs « capacités d'écoute »³². Ces règles sont les logiques dispositives dont nous avons parlé ci-dessus. En quelque sorte, elles posent le cadre d'aménagement du dispositif d'écoute musicale par les individus. Et dans le même temps, elles sont créées par ces derniers. Legrain affiche, par ailleurs, un certain scepticisme par rapport à la « traditionnelle dichotomie entre moyens et fins » et montre que les individus mettent tout en œuvre « pour se donner des *buts imprécis* » (en référence à l'expression de Belin)³³.

« Pour Belin, déambuler au sein d'un dispositif bienveillant, c'est circuler dans un environnement construit collectivement, tenter d'y établir une commensurabilité entre les sollicitations de l'environnement et les compétences mobilisables par le sujet et ainsi laisser surgir un espace potentiel »³⁴. Cette déambulation est assortie de deux « sentiments » : la surprise et l'angoisse. « Si l'expérience de la correspondance entre [la] réalité intérieure [de l'individu] et la réalité extérieure n'est pas établie de 'temps en temps' » au sein d'un dispositif, l'angoisse « surgit ». En tout cas, c'est un des deux moments décrits par Belin où elle peut surgir.³⁵

29 *Ibid.*, p.12

30 *Ibid.*, p.15

31 LEGRAIN, L., *Être dans la musique*, Recherches sociologiques et anthropologiques [En ligne], 40-1 | 2009, mis en ligne le 10 février 2011, consulté le 13 août 2011. URL : <http://rsa.revues.org/291>

32 *Ibid.*, alinéa 28

33 *Ibid.*, alinéa 17

34 *Ibid.*, alinéa 47

35 *Ibid.*, alinéas 48-50

III. « Les SDF fêtent 2010! » : Déroulement des événements

« Les SDF fêtent 2010! » est le titre d'une manifestation qui a eu lieu le 31 décembre 2010, place de l'Albertine, près de la gare centrale. Elle a été organisée par le Collectif Manifestement, composé d'une centaine de membres. Cette manifestation n'est pas la première menée par Manifestement. Les rues de Bruxelles ont vu, les années précédentes, défiler des personnes au nom de sujets comme « La mort commence à bien faire » ou pour demander le rattachement de la Belgique au Congo.

Les premiers pas

Je suis entré pour la première fois en contact avec le Collectif en 2009. J'avais, à l'époque, le projet de m'immerger dans le monde des sans-abri bruxellois dans le cadre d'un premier travail de mémoire en anthropologie. Un ami de mon père, artiste peintre et musicien, y évoluait déjà depuis un certain temps et lorsque, à l'occasion d'une discussion, j'évoquai mon sujet d'étude, il me proposa de rejoindre leur projet. C'était le premier essai de manifestation du collectif destiné aux sans-abri. « Les SDF descendent dans la rue pour exiger une baisse du prix de l'alcool » en était le nom. Mais pour plusieurs raisons, ce projet a du être abandonné. Malgré tout, l'année suivante a vu émerger une nouvelle chance pour le collectif de se relancer dans cette « aventure ». En effet, pour l'Union Européenne, 2010 était « l'année de lutte contre la pauvreté et l'exclusion sociale ».

Lors de « la journée mondiale de lutte contre la pauvreté et l'exclusion sociale » qui s'est déroulée le 17 octobre 2010, j'ai pu constater que la thématique du sans-abrisme était, si pas prédominante, très présente dans les conférences et que l'attention était particulièrement portée sur les populations marginalisées, telles que les SDF. Pourtant, pour reprendre les arguments du Collectif, cette année 2010 de lutte n'a pas été une réussite, car, à en croire les chiffres, la population SDF a augmenté, pour atteindre le cap des 2000 personnes vivant à la rue, ce qui veut dire qu'en 2010, une personne par jour est devenue SDF. C'est ce constat dont s'est emparé le Collectif pour remettre sur pied un projet de manifestation.

Les événements précédents à la manifestation

Les réunions préparatoires

Nous avons pu avoir un compte-rendu des réunions préparatoires à la manifestation du 31 décembre sur le site internet du Collectif³⁶. Elles réunissaient quelques membres du Collectif principalement et se déroulaient dans l'atelier de Laurent. Autour d'une table, les divers points étaient discutés pendant qu'une personne assurait le secrétariat, en vue de fournir un procès-verbal de chaque réunion, lequel était posté peu de temps après sur le site. Pour exemple, la première de ces réunions eut lieu le 24 octobre. Les différents points qui y ont été abordés furent les suivants : tout d'abord, il a été question de la « résurrection de la manifestation SDF »³⁷ et de la lettre ouverte qui fut envoyée à plusieurs associations d'action sociale en vue de proposer un partenariat potentiel. Ensuite, se sont les questions plus pratiques qui ont été traitées : comment mobiliser les SDF ?; l'emplacement de la manifestation (au départ, elle se voulait être déambulatoire mais après une décision de police, il a été décidé que celle-ci serait statique) ; une salle a été mise à la disposition du Collectif en vue d'y installer un atelier de confection de banderoles et de masques ; une conférence de presse a également été prévue, ainsi qu'un réveillon post-manifestation organisé avec l'aide d'associations militantes .

Je suis entré dans le Collectif en tant que « volontaire ». En effet, le collectif recherchait des personnes prêtes à courir les rues de Bruxelles pour mobiliser les SDF, les inviter à participer à la manifestation et leur fournir les explications nécessaires, qu'elles soient d'ordre purement pratique ou plutôt liées aux arguments qu'entend défendre le collectif à travers cette manifestation.

Les volontaires et la mobilisation « sur le terrain »

Je me suis présenté en tant que volontaire à la moitié du mois de décembre. À ce moment-là, seuls quelques membres du Collectif étaient déjà allés rencontrer les sans-abri sur le terrain, rejoints peu après par une poignée de volontaires. Ces derniers, qui étaient une trentaine à avoir répondu aux mails « d'appel aux volontaires » étaient, pour la plupart extérieurs au Collectif ; ils gravitaient autour par diverses formes de contact : certains étaient des connaissances de membres, d'autres ont été mis au courant par l'intermédiaire de mails ou par le bouche-à-oreille. Pour une question d'organisation, il nous était demandé de remplir un formulaire où nous pourrions rendre compte de nos disponibilités³⁸.

36 Collectif MANIFESTEMENT, <http://www.manifestement.be/>

37 Collectif MANIFESTEMENT, <http://www.manifestement.be/2010bis/PVdesReunions.htm>, consulté le 11/09/2011

38 Voir annexe (10)

Les réunions de volontaires

Les volontaires ont été invités à se réunir plusieurs fois chez Laurent pour y recevoir, premièrement, des instructions concernant la répartition des lieux : dans un souci d'efficacité et pour amplifier le rayon d'action des mobilisations, on se répartissait les lieux de mobilisation entre les différents groupes à l'aide d'un guide répertoriant toutes les adresses utiles aux sans-abri. Deuxièmement, ils nous étaient donnés des conseils concernant la prise de contact avec les SDF, et troisièmement, nous avions des flyers à notre disposition, qui allaient devenir un support important de la phase de mobilisation.

Comment mobiliser?³⁹

Ces recommandations ont été développées par les quelques membres du Collectif qui avaient déjà une expérience de terrain. Elles ont été compilées sur le site et envoyées par mail. Elles commencent avec l'épigraphe suivante : *« Chaque rencontre avec des SDF est bien sûr différente, singulière, imprévisible. Et il n'y a, avec eux comme avec quiconque, pas de formule magique qui tienne. C'est, comme toujours, une affaire d'écoute, de doigté, d'intuition, de patience aussi parfois. C'est un apprentissage. Et on apprend très vite. Et plein de choses »*.⁴⁰

Il nous était demandé tout d'abord de ne pas distribuer de flyers à des non-sdf sous prétexte que la manifestation serait une manifestation de SDF exclusivement. Ensuite, il y est dit que la « force / spécificité [des volontaires] est de n'être porteur d'aucun discours moralisateur / normalisateur / disciplinaire »⁴¹. Ceci concerne en fait la façon dont nous devons nous présenter auprès des SDF : le premier contact, la première approche est importante et le mot d'ordre ici était de se présenter simplement comme un(e) citoyen(ne) ou comme artiste qui leur propose un projet politique (prendre la parole). Ensuite, il était question de présenter le projet de la manifestation et ses arguments, de leur faire savoir s'ils n'étaient pas au courant que 2010 était l'année de lutte contre la pauvreté et l'exclusion sociale par exemple. Enfin, il fallait évidemment faire état de tous les détails pratiques concernant l'atelier, la manifestation et le réveillon qui la suivit, mais aussi ne pas oublier, « si le contact passait bien » de leur demander conseil à propos d'endroits où mobiliser, coller les affiches, de leur proposer à eux aussi de mobiliser d'autres SDF.

La mobilisation « sur le terrain »

Pour ma part, la première fois que je suis parti « mobiliser les SDF », cela s'est passé à la

39 L'ensemble des recommandations du Collectif à l'encontre des volontaires-mobilisateurs est repris en annexe (1)

40 v. annexe (1)

41 *Ibid.*

gare centrale ; j'étais accompagné d'une autre volontaire, âgée elle d'une cinquantaine d'années. Nous nous étions mis d'accord, au préalable lors d'une des réunions de volontaires, pour faire équipe et se donner un lieu commun de rendez-vous.

Ce qui nous a frappé au départ, lorsque nous nous élancions à la recherche d'une personne à qui parler, c'est la distance très grande ressentie entre nous et les SDF. Alexia, ma co-équipière à ce moment-là se trouvait parfois bien embêtée, ne sachant quoi dire, ou comment aborder la personne. Nous avons très vite compris qu'il ne suffisait pas simplement de s'approcher, dire bonjour, tenter d'établir un minimum de conversation pour ensuite « lâcher le morceau » : « Ah au fait, il y a une manifestation le 31 décembre, venez! ». Cela ne pouvait pas se passer comme ça. Le fossé entre les impératifs temporels (la manifestation aurait lieu quinze jours plus tard) et nos possibilités d'action concrètes nous paraissait parfois bien grand. Lorsque la discussion était lancée, il était même parfois difficile d'interrompre la personne pour lui parler de la manifestation. J'ai souvent ressenti cette tension qui se créait lorsque, revenant à mes « responsabilités » de volontaires, je sortais les flyers et faisais dévier la conversation sur le sujet de la manifestation : le dialogue instauré jusque-là prenait une allure plus formelle, une distance s'établissait entre moi et la personne avec qui je venais de faire connaissance. Certaines entrevues se sont d'ailleurs finies sans que je n'évoque un tant soit peu la manifestation. Tandis que beaucoup d'entre-elles, les flyers sortis, tournaient court et se terminaient sur un « Que tout se passe bien pour vous en tout cas. J'espère vous voir le 31, venez ça va être bien! » dit avec la plus grande conviction alors que je sentais bien que ce serait la dernière fois que je verrais cette personne. À d'autres occasions, nous ne pouvions que tendre un flyer et bredouiller quelques explications avant de reprendre notre marche, tellement l'incapacité de communiquer semblait grande. Ce n'était évidemment pas une fatalité bien loin de là : j'ai eu pour ma part plusieurs très bons contacts avec des personnes rencontrées près de la gare centrale et dans le centre-ville. Mais le malaise restait présent. Un malaise très difficile à décrire.

L'atelier de la manifestation

Une salle a été mise à la disposition du Collectif par la Ville de Bruxelles à la fin du mois de décembre 2010. C'était l'occasion d'ouvrir un atelier de confection de banderoles, de calicots et de masques (pour les SDF qui auraient désirés rester anonymes lors de la manifestation) mais aussi d'y déposer les flyers, les affiches, les broches et la colle. La plupart des pancartes et des banderoles ont été peintes par des membres du Collectif. On y trouvait beaucoup de slogans écrits au pinceau dont voici deux exemples : « Mort ou vif, chaque SDF est un constat d'échec statistique », « Le 31 décembre, les SDF feront la fête à 2010 ! »⁴²

42 Collectif MANIFESTEMENT, <http://www.manifestement.be/2010bis/slogans.htm>, consulté le 11/09/2011

« Les SDF fêtent 2010! » : la manifestation

Elle a donc eu lieu le 31 décembre 2010 sur la place de l'Albertine, aux pieds de la statue de la reine Elisabeth. Le Collectif a compté une trentaine de SDF présents sur place.

Le coeur de la manifestation s'est développé autour de la statue de la reine. L'espace était organisé de telle sorte à départager, au moins pour le principe, les SDF des non-sdf « venus les applaudir ». Concrètement, cette frontière fut construite à partir d'un film plastique, accroché à des piquets de bambous, qui formait un arc de cercle, dont la base était la rue qui longe la partie basse du Mont des Arts. Les « spectateurs » étaient donc regroupés autour de cette barrière symbolique, malgré que l'espace central reste peu occupé. Les SDF étaient invités à prendre la parole (un des objectifs principaux de la manifestation rappelons-le) au moyen de mégaphones, mais seuls quelques-uns s'y sont osés. La « partie vocale » de la manifestation a surtout été menée par des membres du Collectif qui scandaient des slogans avec ces mêmes mégaphones, relayer de temps à autre par la foule. Un « hymne du SDF », lancé par une cantatrice sympathisante du Collectif et relayé par ceux qui disposaient du texte, fut chanté en chœur sur l'air de « La vie en rose »⁴³.

Du vin chaud et du thé étaient distribués à ceux qui le désiraient dans de petits gobelets en plastique.

Une particularité

Cette manifestation, dans le corpus du Collectif, a une spécificité : c'était la première fois que le Collectif allait chercher les principaux acteurs de la performance en dehors de sa circonscription. Les SDF devenaient, et cela était fondamental, les garants de la réussite de la manifestation. Autrement dit, sans eux, sans leur participation, elle aurait été dépourvue de sens aux yeux de MANIFESTEMENT. Sur le site du Collectif, il est clairement mentionné que « le danger est plutôt que [les SDF] soient moins nombreux que [les non-sdf] »⁴⁴.

D'un autre côté, le Collectif précisera d'emblée qu'il n'y aura pas de SDF en son sein. La cause étant que « quand un collectif est constitué d'(anciens) SDF, ils soutiennent l'Année européenne de lutte contre la pauvreté et l'exclusion sociale! »⁴⁵. Référence est faite ici à une action menée le 9 décembre 2010 par le Front commun SDF devant le Théâtre National où se déroulait la conférence internationale de consensus sur le sans-abrime.

Ce que nous voulons soulever comme questionnement ici c'est : « Peut-on être acteur d'un dispositif

43 Voir annexe (3)

44 Collectif MANIFESTEMENT, <http://www.manifestement.be/2010bis/appelVolontaires.htm>, consulté le 12/09/2011

45 Collectif MANIFESTEMENT, <http://www.manifestement.be/2010bis/FrontdesSDF.htm>, consulté le 12/09/2011

dont on n'a pas soi-même tracé les contours? » ou autrement dit, « Peut-on s'emparer, se prendre au jeu d'un projet qui nous est, à la base, (présenté comme) extérieur? »

Nous reviendrons par la suite sur ces questions, que nous tenterons d'éclairer si possible au moyen des notions théoriques que nous avons présentées précédemment. Nous devons dans un premier temps continuer à expliquer comment s'est déroulée la suite des événements.

Après la manifestation, une soirée était organisée pour fêter le réveillon de fin d'année. Elle a eu lieu dans l'église désacralisée qui se situe en face du Botanique. C'était l'œuvre commune d'un collectif de collectifs, dont faisait partie Manifestement et d'autres associations militantes dans lesquelles l'une était à la base de l'occupation de l'église par des familles de réfugiés illégaux. Ce fut l'occasion de fêter, avec le réveillon, la réussite de la manifestation.

Malgré le nombre peu élevé de SDF présents à la manifestation, le Collectif a considéré, dans un mail envoyé aux membres, aux mobilisateurs et à certains organisateurs extérieurs du réveillon et de la manifestation elle-même, qu'il ne fallait pas parler d'échec, « au contraire ». Voici quelques-uns des arguments avancés : « [...]Car la sincérité de la plupart des très nombreux SDF qui ont promis de venir n'est pas à mettre en doute, [...]Car en organisant la visibilité de cette dénonciation nous nous sommes faits les très fidèles porte-parole des SDF (même si nous eussions bien entendu préféré qu'ils saisissent l'occasion par nous offerte de *prendre la parole*), Car jamais manifestation du Collectif MANIFESTEMENT ne fut aussi médiatisée, [...]Car l'essentiel de l'objectif a été largement atteint, à savoir dénoncer le plus largement possible la supercherie indécente de cette année de blabla »⁴⁶

Quelques jours après la manifestation, nous avons été invités à participer à un débriefing de la manifestation. C'était l'occasion de revenir, ensemble, membres du Collectif, mobilisateurs, certains SDF aussi, sur le déroulement de la manifestation, de proposer ses réflexions, remarques et projets futurs éventuels. Autour d'un verre et de quelques savoureux zakouskis, cette séance s'est déroulée dans une ambiance détendue, presque bon enfant. Sur un grand écran, des photos de la manifestation étaient projetées, parfois accompagnées d'éclats de rire et de commentaires de membres de l'assistance. Mais cette réunion fut l'occasion pour quelques personnes de relancer les autres sur de possibles projets de prolongement de la manifestation du 31 décembre : certains ne voulaient pas en rester là.

46 L'ensemble de ce mail, amputé des données à caractère privé, est repris en annexe (4).

C'est comme cela qu'il a été décidé, après une réunion qui a compté une majorité de SDF, de décliner le projet initial de manifestation en plusieurs petites manifestations mensuelles. Il faut préciser que ce nouveau projet ne faisait pas l'unanimité au sein du Collectif : pendant la réunion de débriefing post-manifestation, il était clair que certains membres du Collectif ne voulaient pas en rester là. L'idée de décliner la manifestation du 31 décembre en plusieurs manifestations mensuelles apparaît finalement comme étant la solution que Laurent a trouvé pour rendre possible un prolongement qui puisse rester dans le cadre du Collectif. Laurent est un des acteurs principaux, pour ne pas dire le chef de file du collectif. Face aux propositions des autres membres, c'est cette solution qu'il a choisi de mettre en pratique. Nous ne nous attarderons ni sur les discussions⁴⁷ qui ont émané de ce débriefing, ni sur les projets annexes qui ont émergé de cette réunion, mais il faut toutefois dire que ce moment est en-soi révélateur du fonctionnement du dispositif d'organisation mis en place par le Collectif. Des réflexions pourront être développées plus tard à ce propos.

Après la manifestation : les « permanences politiques »

Ces manifestations, qui prendront peu à peu l'épithète de « permanences politiques », se tenaient tous les 15 du mois sur la place de l'Albertine à partir de 15 h. Un nouvel appel à volontaires fut lancé et l'engagement « ferme » d'un minimum de 25 de ces derniers devait être la condition d'une possible mise en place de cette nouvelle étape du projet.⁴⁸ La première permanence eut lieu le 15 février 2011.

Sur ce même lieu où avait pris forme la manifestation du 31 décembre, on pouvait voir une table et quelques chaises de jardin, un grand panneau, maintenu par des ficelles attachées aux bornes qui longent le trottoir de la place et des banderoles et d'autres supports de slogans qui avaient servis à la première manifestation. La table et les chaises ont été placées là pour accueillir d'une part un membre du Collectif et d'autre part des SDF. Ces derniers, tour à tour, s'installaient à la table pour parler de leur expérience de vie dans la rue et émettre les revendications qui en découlaient. Le premier faisait office de secrétaire, retranscrivant les paroles entendues sur un ordinateur.

Sur le tableau, on pouvait lire en en-tête « PERMANENCE POLITIQUE POUR SDF tous les 15 du mois à 15h ». Sur la moitié inférieure du panneau, collés côte-à-côte, le nouveau flyer⁴⁹ du Collectif pour ces permanences politiques et une grande feuille de papier où étaient retranscrites (à partir de la seconde permanence) les revendications synthétisées en plusieurs points⁵⁰.

47 Pour se faire une idée d'une discussion (rendue publique par mail) qui a animé le Collectif, se référer à l'annexe (5)

48 Voir annexe (6)

49 Voir annexe (7) pour le recto et annexe (8) pour le verso

50 Voir annexe (9)

Pour ces permanences politiques, les mobilisateurs de SDF se sont donc mués en collecteurs de revendications de SDF : nous allions toujours à la rencontre des SDF, un ou deux jours ou même quelques heures avant la permanence politique pour les inviter à venir nous livrer leurs revendications, dans l'esprit de leur offrir un espace de parole, d'expression.

Le « Bookleg »

Début avril, le projet allait encore prendre une nouvelle direction : les revendications compilées jusqu'ici allaient devenir le support d'un livre. Ce dernier serait édité aux éditions Maelström dans la collection Bookleg, composée de bouquins petit format.

Fin avril, les réunions du « noyau dur SDF » du Collectif comptaient 6 personnes, sans compter le soutien sporadique de deux sans-abri qui étaient devenus depuis des amis de certains d'entre-nous. À ce moment-là, nous avons mis en place la base de travail du bouquin. Deux mois après, l'avant-projet de « Revendications de (pré-)SDF bruxellois » était mis en ligne sur le site du Collectif⁵¹. Le livre verra, lui, le jour le 30 septembre 2011.

51 Voir <http://www.manifestement.be/2009-2011/index.htm>, où il est téléchargeable en version PDF

IV. Réflexions et mise en perspective des problématiques de recherche

Nous devons, avant d'introduire une élaboration plus complète des questionnements qui ont émergés lors ce travail d'enquête ethnographique, préciser d'emblée que l'objectif recherché ici n'est pas de porter un quelconque jugement sur le bien-fondé de ce projet de manifestation SDF ou de comprendre a posteriori si l'on peut attester de sa réussite. En revenant sur les événements qui se sont déroulés entre la moitié du mois de décembre 2010 et la moitié du mois d'août 2011, nous voulions tout d'abord faire émerger des questionnements concernant la façon dont des personnes se sentent insérées, inscrites dans un projet collectif et ce qu'ils retirent, font émerger de cette expérience.

« Les SDF fêtent 2010! » : une manifestation destinée aux sans-abri

Dans un premier temps, nous essayerons de mettre en lumière les éléments qui ont a priori rendu difficile l'appropriation de ce projet de manifestation par les sans-abri. Il faut rappeler que, à la base, cette manifestation leur était directement dédiée : le Collectif MANIFESTEMENT voulait leur aménager par ce biais un espace de parole, un endroit où ils auraient pu clamer à la vue de tout un chacun leur existence, et même leur *persistance*. Si l'année 2010 était « l'année européenne de lutte contre la pauvreté et l'exclusion sociale », il fallait y réagir en rendant visible une part de la population de manière explosive sur laquelle on ne porte le regard que trop sporadiquement, lorsque le froid fait des victimes parmi elle.

Une performance artistique, car c'est bien de cela qu'il s'agit, se trouvait donc construite et mobilisée par des acteurs venus pour la plupart du « monde des arts » pour créer une plateforme de dénonciation à l'usage des habitants du monde que forment les trottoirs de Bruxelles.

Cette rencontre était la plus prégnante, se cristallisait concrètement lorsque les premiers partaient déambuler dans les rues à la recherche d'un SDF à mobiliser. Mais, avant toute chose, *mobiliser* c'est aborder un inconnu, l'approcher d'abord timidement pour certains, plus franchement pour d'autres puis échanger quelques mots. C'était surtout la concrétisation de la confrontation entre deux univers individuels.

Lorsqu'on a compté une trentaine de SDF parmi les participants, ce nombre était pour certains un constat d'échec, tout relatif soit-il. En dehors de toute considération critique et sans présager donc que ce « petit nombre » est révélateur d'un quelconque dysfonctionnement au niveau de

l'élaboration du projet de manifestation, nous allons tenter de faire émerger des éléments de réponse aux questions que nous avons soulevées précédemment: « Peut-on s'emparer, se prendre au jeu d'un projet qui nous est, à la base, (présenté comme) extérieur? » et l'interrogation qui en est le corollaire plus empiriquement construit : « Quels sont les éléments qui auraient pu rendre difficile l'appropriation par les sans-abri de la manifestation qui leur était offerte par le Collectif? »

L'expérience de la manifestation par les SDF

La manifestation, de toute façon, il faut bien dire une chose : 90% des SDF qui ont été, c'est seulement à cause du vin chaud, c'est clair et net, ils en n'avaient rien à cirer de la manif', [...] et comme je te dis, il y avait plus de bourgeois que de SDF, il y avait la meilleure part, beaucoup de SDF qui se cachaient au milieu des bourgeois, même moi j'ai vu le bordel, parce que c'est honteux, ils sont dans la rue, ils se cachent au milieu des bourgeois, tu vois ? [...] Je crois qu'ils ont honte [...] Ils ont honte de se montrer, de montrer qu'ils sont des SDF. [...] Ils en ont rien à cirer les gens, ce qu'ils veulent c'est pas une manif' [...] Ça sert à rien. C'est une perte de temps [...] Ils sont fatigués [...] les gens vont en avoir tellement marre qu'il vont tout casser [...] Ils en n'ont rien à cirer des manif' [...] Qu'on leur foute la paix avec la manche et les laisse boire leur canette et leur bouteille !! [...] Ils vont rien gagner avec ça [...] ce n'est pas la manif' qui va [leur] redonner du travail et un logement (Avril 2011, Jean-Luc)

Ce que nous voyons apparaître ici, outre les considérations critiques qui sont exprimées à propos de la manifestation elle-même tout au long de l'entretien, c'est aussi un ensemble de commentaires qui veulent rendre compte des conditions de vie dans la rue et surtout leurs conséquences sur l'état d'esprit des sans-abri que côtoie Jean-Luc. Des conditions qu'endurent les sans-abri, nous n'avons pu en avoir qu'un bref aperçu, aussi éclatant soit-il « sur le terrain »⁵². De plus, l'objet de ce travail n'est pas d'en rendre compte, ou, tout du moins, considérant cette question comme fondamentale si l'on veut aborder des sujets liés de près ou de loin à l'expérience de vie des sans-abri, il n'en sera fait état ici que très partiellement.⁵³ Mentionnons ici très synthétiquement le fait qu'un rapprochement est possible a priori entre la thématique du sans-abrisme (et ce que reflète

52 Pour un extrait du carnet de bord de l'apprenti ethnographe, voir annexe (12)

53 Pour un autre aperçu de certaines facettes de la vie d'un SDF, le lecteur pourra se référer à un texte en annexe (11)

l'extrait ci-dessus en terme de « difficulté de se prendre au jeu ») et ce que Delchambre nomme « la crise de l'*illusio* » (Delchambre 2005, 2008) et pourrait donner lieu à des perspectives intéressantes.

Plusieurs personnes du « noyau dur SDF »⁵⁴ ont côtoyé des personnes sans-abri de manière répétée, que ce soit dans ou en dehors du cadre de MANIFESTEMENT.

Par exemple, Marlène, qui a longtemps été et reste très proche d'un jeune SDF, et a plusieurs fois pris en main le rôle de secrétaire lors des permanences politiques, nous a fait part de ses doutes à propos de l'implication réelle des SDF dans le projet. Elle l'explique par « une trouille bleue du succès, de la réussite », par « la peur de s'engager dans le projet », qui est masquée sous des critiques. Concernant son ami Miguel, qui a fait plusieurs fois quelques incursions lors des réunions précédant les permanences politiques, « il fait un pas en avant puis deux en arrière ». Miguel avait été souvent encouragé par Laurent, « chef d'orchestre » du Collectif, à venir participer aux réunions, à s'engager de manière profonde dans le projet, à devenir d'une certaine manière une de ces têtes pensantes au vu de l'expérience pour ne pas dire expertise qu'il pouvait y apporter. Malgré tout, cela c'est terminé sur un « je me retire » de sa part (Juin 2011, Marlène, professeur de langues).

Pour Marlène, certains SDF étaient présents aux permanences ou, plus rarement, aux réunions pour « de mauvaises raisons ». D'après mon expérience⁵⁵, j'ai pu me faire une idée, aussi imprécise soit-elle, des motivations qui poussaient certains sans-abri à s'attacher de quelque manière que se soit au projet. J'ai rencontré Gilles à la manifestation du 31 décembre. Nous avons passé la soirée du réveillon ensemble, accompagnés d'une poignée d'amis à moi présents ce jour-là. Nous avons échangé nos numéros de GSM et avons pu dès lors garder un contact à long terme. Il est venu plusieurs fois chez moi, pour discuter, « se poser » un moment, partager un repas ou se reposer le temps d'une ou deux nuits. C'était également l'occasion pour lui d'entreposer une masse impressionnante d'objets ou de sacs qu'il avait dispersés au préalable chez des connaissances, ou qu'il transportait tant bien que mal.

Lors d'un entretien réalisé chez moi, clavier en main, qui devait servir plus tard à alimenter la collecte de revendications SDF du Collectif⁵⁶, il m'a décrit ce qu'impliquait la vie dans la rue en termes de problèmes tantôt pratiques (trouver du boulot, s'affilier au CPAS,...), tantôt relationnels (famille, vie amoureuse,...). La principale revendication qui en a émergé serait d'avoir un lieu où il

54 Sous cette appellation, nous entendons le groupe de personnes (6) qui à continuer à organiser les permanences politiques à partir du 15 février 2011.

55 Nous laisserons de côté ici le « nous majestatif », le temps de faire part d'une expérience personnelle.

56 Voir annexe (11)

puisse réellement « se poser ».

Gilles n'a que très rarement manqué les permanences politiques. Ce projet prenait sens pour lui qui n'avait auparavant jamais entendu parler de revendications de SDF et se posait en fait la question de ce que veut dire être SDF, de ce qu'est vraiment un SDF. Il posait un regard et des réflexions étonnement détachés, presque sereins parfois sur les conditions de vie qu'il avait lui-même à endurer. À ce moment, cela faisait presque un an qu'il dormait dans la rue.

J'ai réalisé, le même jour, un autre entretien avec lui dans le cadre, cette fois-ci, de mon enquête ethnographique, où il présente l'ensemble du projet du Collectif sous des termes très positifs. Mais divers éléments m'ont fait croire que la pertinence ethnographique de cet entretien était biaisée quelque part. Il venait de passer une nuit chez moi, nous venions de manger, et pendant la même journée nous avons donc ensemble compilé ses témoignages et ses revendications qui serviraient au projet du Collectif. Il était à la fois dans une position où il m'était peut-être a priori redevable d'un certain nombre de choses tandis que je m'étais moi-même présenté comme un acteur avant tout du Collectif.

Il n'empêche que ce qu'il ressort de cette expérience est que, avant d'être un SDF à mobiliser ou d'être un témoin de la vie dans la rue, Gilles était une rencontre, une personne que j'ai appris à connaître, à comprendre. Nous avons réellement partager des moments ensemble.

Selon Fabian, pour qu'il y ait communication, une « co-temporalité » doit être créée entre les acteurs. Autrement dit, l'interaction sociale suppose que les acteurs « partagent le même Temps »⁵⁷. Et je n'ai bien évidemment pas été le seul à partager le Temps d'un « autre » qu'il soit SDF ou pas. Au sein du Collectif, nous étions tous pris, d'une manière ou d'une autre, dans cette « co-temporalité ».

57 FABIAN, J., *op cit.*, p.71

L'expérience du projet par les membres du Collectif

Pour éclairer l'affirmation précédente, qui remet d'ores et déjà en perspective la question du « dedans » et du « dehors » soulevée précédemment lors de la phase théorique de travail, nous allons maintenant nous pencher sur ce qui pousse les membres (non-sdf) du Collectif⁵⁸ à se prendre à ce jeu.

Marlène a commencé à s'intéresser au monde de la rue à partir du constat que l'indifférence régnait dans sa ville. Au travers de rencontres parfois « bouleversantes » avec des sans-abri, elle décide d'abord de monter un blog⁵⁹ où seront postées entre-autres des photos témoignant de cette indifférence qui est, selon elle, « l'effet pervers de l'habitude ». Elle a mené plusieurs projets de concert : récolter des témoignages auprès de SDF qui seront compilés sur son site, organiser une bibliothèque de rue, distribuer quelques centaines de trousse de toilette. Elle voulait, par ce biais, « changer de communication », créer un autre rapport avec des personnes que l'on a l'habitude de croiser sans jamais s'y intéresser réellement. Son engagement émotionnel dans ces projets où il faut « faire face à ses propres peurs, à ses responsabilités » fut très fort au point parfois de voir apparaître très clairement ses limites : lorsqu'on se retrouve seul face au monde des SDF, que la rencontre devient un combat entre eux-SDF et nous-non-sdf. Une expression qu'elle employa caractérise bien cette notion de limite : lorsque « j'ai laissé venir la rue jusque chez moi ». Rejoindre le Collectif était plein de sens pour elle : le projet de manifestation porté par Laurent apportait un autre regard sur les siens, celui de la révolte politique. Entre son expérience et ce qui lui était proposé au sein du Collectif, « ça se mettait bien ensemble ». C'était aussi une manière, au moment où « la limite personnelle était franchie, de s'abriter sous le chapeau du Collectif. Elle a donc trouvé un espace d'échange entre son expérience personnelle et l'expérience que lui offrait le Collectif (Juin 2011, Marlène, professeur de langues).

Nous voyons donc que le Collectif a été un espace de rencontre entre des motivations personnelles et un projet collectif. Voyons maintenant comment un membre « de longue date » perçoit cette rencontre.

C'est ça la formule magique de ce Collectif Manifestement : c'est pas seulement des textes , mais c'est des images, c'est des chants, et

58 Précisons ici que nous entendons « membres » au sens commun du terme. Pour être concrètement membre du Collectif MANIFESTEMENT, il faut, au préalable, lire sa Charte et « y adhérer en âme et conscience ».

59 <http://brusselsislove.be/>

on peut attaquer une question de plein de manières différentes : on est totalement libre, et ça va dans tous les sens. Au niveau de l'adrénaline mentale, c'est une satisfaction folle [...] Il y a vraiment de l'amitié qui se crée... on n'a pas besoin de savoir, d'entrer dans le côté un peu nul de la vie des gens, [...] C'est parce qu'on est là pour un sujet... Mais l'amitié se fait en bonus, [...] il y a des affinités qui se créent et puis, c'est fantastique, c'est fantastique. [...] On a un point de vue légèrement décalé [...] qui nous laisse une liberté incroyable [...] Ce Collectif est un dispositif génial, c'est tout simplement génial. C'est très rigoureux, c'est totalement libre, c'est très enthousiasmant (Juillet 2011, Laurent, artiste plasticien).

Autour d'un projet de manifestation qui pose ses contraintes en terme d'organisation, de temps, c'est des amitiés qui se créent, se défont aussi parfois. Toute collaboration est la bienvenue du moment qu'elle puisse, d'une manière ou d'une autre s'insérer dans le cadre prescrit par le sujet de manifestation. Et dans ce cadre, des personnes trouvent un endroit où poser des actes. C'est un espace où ils peuvent créer ou donner du sens à leurs actions, un espace où ils peuvent « se prendre au jeu de la vie » selon les termes de Winnicott. Laurent évoque à ce propos l'idée que pour certaines personnes qu'il a rencontrées au sein du Collectif, leur engagement dans un projet provoquait véritablement un changement dans leur vie : le projet devient parfois un support inattendu et particulièrement puissant à la vie d'un individu. « La manif', c'est sa vie ».

D'emblée, nous voyons qu'une autre question, celle du dispositif en tant qu'espace de liberté et de contrainte ressurgit ici. Voyons ce qu'en dit le « chef d'orchestre » du Collectif :

[...] Il y a des zones où on ne touche pas, tu vois ? Il y a la charte par exemple, ça c'est à l'intérieur de mon bébé qui est le Collectif, il y a le bébé du bébé, c'est la charte. On ne touche pas à la charte. [...] Toute cette immense machine [le Collectif] c'est pour créer une œuvre qui tienne la route, quel que soit le prix, même financier, ou de perdre des amis, il n'y a qu'un objectif : c'est ça. [...] Le cadre [sujet de la manifestation] est très très clair, le cadre est très bien défini dès le départ. À l'[extérieur] du cadre, le cadre est très strict, on ne peut pas rigoler. Mais à l'intérieur du cadre, on fait ce que l'on veut. [...] Comme pour toute œuvre d'art il y a un cadre, il y a une date, donc il y

a des contraintes, et à l'intérieur, il faut respecter les contraintes : il ne faut pas dire « je ferai ça dans un an », parce que la manif' sera déjà passée. [...] La contrainte elle est extérieure, à l'intérieur il n'y a pas de contrainte, zéro contrainte, non il n'y a rien (Juillet 2011, Laurent, artiste plasticien).

Ce qui précède met quelque-peu en lumière la tension existante entre liberté individuelle et contrainte qu'impose le « cadre ». Suivant la proposition de Peeters & Charlier, pour qui la conciliation harmonieuse entre liberté et contrainte au sein d'un dispositif ne va pas de soi, essayons de comprendre « *en quoi* les dispositifs arrivent à créer ce type de relation [entre les deux termes de cette dichotomie] »⁶⁰.

Cette question posée, nous pensons que c'est dans l'expérience que font les individus du dispositif que peut se comprendre l'élaboration, collective ici, de cet espace de liberté et de contrainte. Les logiques dispositives mises en place par ces derniers pour aménager le dispositif vont s'y cristalliser, prendre forme et y faire écho. Ils trouveront une réponse à la manière dont ils posent leurs actes, leur parole dans le dispositif lui-même dont nous avons dit plus haut qu'il a lui-même une performativité : cette « capacité des dispositifs à (re)configurer des acteurs et leurs pratiques, ainsi que sur les espaces de négociation et de jeu qu'ils ouvrent ». Nous pouvons trouver un exemple concret de ce phénomène dans les quelques jours qui ont suivis la manifestation : des membres qui étaient depuis longtemps engagés dans l'organisation du projet se sont trouvés déçus, contrariés ou rendus sceptiques par la manière dont la manifestation s'est déroulée. Ils se sont alors soit éloignés du projet, soit ont constitué des projets parallèles, plus proches de ce qu'ils voulaient mettre comme intention dans le projet initial.

Pour revenir à l'idée du primat de l'expérience selon Belin, c'est dans l'expérience que les individus font, sans cesse, de ce que leur renvoie le dispositif, qu'ils vont trouver des façons de le réaménager pour en faire un espace quelque peu « bienveillant ».

60 PEETERS, H. & CHARLIER, P., *op cit.*, p.21

V. Conclusion

Dans les premiers temps de ce travail, nous avons tout d'abord tenté d'éclairer ce que recouvre la notion de dispositif qui est un outil théorique surprenant et qui désigne à la fois ce que le chercheur tente d'approcher par ce biais. Ce concept, qui est de plus en plus utilisé dans de nombreuses aires de recherche, pouvait sembler, à première vue quelque peu obscur. C'est pourquoi nous avons voulu mettre en exergue les différentes caractéristiques de cet outil analytique dont la plasticité était bien perceptible. Dans le même temps, cette tentative d'éclaircissement a permis de mettre en exergue les potentialités de cette notion, de mettre en évidence ce qu'une approche théorique basée sur elle pouvait apporter à la recherche en sciences sociales. En effet, l'approche par le dispositif nous permet d'aborder des thématiques selon un angle qui nous est apparu ici comme quelque peu inédit.

Premièrement, le dispositif a cela de particulier qu'il met en perspective des éléments de la réalité qui n'ont a priori pas de point de contact. En tant que concept de l'entre-deux, il nous donne sans cesse l'occasion de repenser une possible articulation entre des dichotomies communément admises telles que les couples sujet/objet, extérieur/intérieur, technique/symbolique, dedans/dehors. Par ce décloisonnement, le dispositif ouvre de nouvelles perspectives, offre un regard nouveau sur la réalité.

Deuxièmement, c'est la façon de penser le rapport entre l'individu et le dispositif qui a pu être réarticulée. En effet, même si le concept est toujours utilisé dans le champ de l'instrumentalité, il nous propose toutefois une voie alternative à la logique traditionnelle des fins et des moyens. L'individu n'est plus pensé ici comme subissant le dispositif : il aménage, agence le dispositif en fonction de ses intentions. De plus, en contrepartie, c'est le dispositif lui-même qui se voit doté d'une performativité : il organise et supporte l'action de l'individu.

Ensuite, nous avons présenté de manière synthétique les caractéristiques et principales notions d'un cadre d'analyse qui se retrouve sous l'appellation de socio-anthropologie du jeu. Elle suppose que le « jeu », entendu comme « expérience » ou « engagement » pour en donner des notions qui la complètent, est une dimension fondamentale de toute interaction entre l'homme et ce qui l'entoure. Elle repose sur l'élaboration et le développement des notions d'« espace potentiel » et de « logiques dispositives ».

L'espace potentiel apparaît comme étant le lieu intérieur où l'individu aménage des dispositifs en

vue de construire son rapport avec le monde. C'est le lieu de l'expérience vécue. Pour comprendre la question de l'aménagement des dispositifs, quelques auteurs utilisent la notion de logiques dispositives selon lesquelles l'individu construit les dispositifs et intervient sur son environnement.

Après une présentation de la façon dont se sont déroulés les événements qui ont donné lieu et suite à la manifestation « Les SDF fêtent 2010! », nous nous sommes penché principalement sur l'expérience qu'en ont eue, de près ou de loin, les différents protagonistes.

Nous avons tenté de mettre en lumière les éléments qui ont fait que si peu de SDF se soient laissés prendre au jeu de la manifestation : ce fut l'occasion d'avoir un aperçu de ce que « être SDF » veut dire concrètement mais aussi de comprendre, parfois indirectement, ce que s'engager dans un projet collectif implique pour certains d'entre-eux.

Ensuite, nous avons approché les raisons qui ont poussé certains membres du Collectif à se prendre à ce même jeu. C'était d'abord une question d'affinité avec la Rue et ses habitants, commune à tous, bien qu'elle se décline sous des formes différentes. Ensuite, qu'il soit émotionnel, intellectuel ou qu'il soit de quelque forme que ce soit, l'engagement dans le projet de la manifestation était souvent basé sur le principe de l'action : agir, poser des actes apparaissait souvent comme étant un besoin très fort, parfois presque vital ou tout simplement impossible à refouler.

Ces développements ont pu faire apparaître aussi l'aspect concret du dispositif en tant qu'espace où liberté et contrainte sont en étroite relation.

Nous avons donc tenté de comprendre comment l'objet manifestation était investi par les individus, comment ceux-ci étaient pris dans leur rapport avec l'objet manifestation, comment ils aménageaient, investissaient les dispositifs qui répondaient à leur engagement personnel dans ce projet. Nous allons maintenant présenter, pour clore ces lignes, les dernières réflexions qui ont surgi de l'élaboration de ce travail.

Nous pensons qu'il faut bien distinguer la notion-outil du chercheur de ce qu'il désigne dans la réalité. Nous avons ici l'intuition que le dispositif concret qui est face au chercheur est le lieu où se pose concrètement les intentions de tous ceux qui utilisent ce dispositif. Autrement dit, le dispositif est investi psychiquement de manière inédite par chaque personne, alors que, dans le même temps, il a une forme concrète collective. Participer à un projet, c'est partager certains lieux de son espace potentiel, c'est en faire émerger des points de contact avec les autres. Être pris dans la manifestation

et ses diverses déclinaisons en fonction de chaque personne apparaît donc comme un des dispositifs qui aménagent l'espace potentiel de chacun. Mais être pris dans la manifestation, c'était avant tout être avec les autres, ce qui nous pousse à croire qu'une expérience culturelle objectivée ici par la manifestation est le lieu où se rencontrent les espaces potentiels de chacun. Mais cette dernière assertion ne nous satisfait pas encore. Les espaces potentiels de chaque personne se fondent en fait dans le partage d'un même espace, d'un même temps. Ils se rencontrent, se chevauchent parfois, s'entremêlent, se croisent et se décroisent, s'évitent aussi. L'espace potentiel devient un lieu où chacun peut se rendre potentiellement perméable aux autres et à ce qui nous entoure, où peut se créer une sorte d'osmose entre individus ou avec l'environnement.

Nous entendions prendre l'expérience comme point d'entrée principal d'analyse du dispositif collectif concrétisé par la manifestation « Les SDF fêtent 2010! ». Cela nous a permis de tracer les contours de ce que peut représenter un dispositif dans la tête d'une personne et d'appuyer l'idée que dans un sens, si on veut comprendre comment s'élabore une œuvre collective, il faut se pencher sur ce que l'individu lui-même en fait. Se pencher sur l'expérience dans la perspective de comprendre l'homme dans son face à face avec la réalité, c'est aussi ouvrir une voie de compréhension du vivre-ensemble.

Nous pensons, au vu des considérations qui précèdent, qu'il serait intéressant d'approfondir des perspectives de recherche comme celle de Delchambre qui a développé, dans le cadre de la socio-anthropologie du jeu, la notion de « crise de l'illusio » et de les confronter au terrain qu'est la Rue. Sa « thèse est précisément que la configuration du capitalisme flexible précarise la confiance de base, endommage les espaces potentiels et porte atteinte, d'une manière générale, à la capacité à se prendre au jeu (illusio). »⁶¹ Pour soutenir une telle proposition, nous nous basons sur l'idée, fondée sur notre expérience personnelle, aussi mince soit-elle, que la Rue regorge de personnes dont la « bienveillance dispositive » se trouve bien rapiécée. Et nous cachons ici, sous des termes abstraits, une réalité qui fait parfois bien peur.

Les mondes de l'Art et de la Rue se sont rencontrés à l'occasion d'une manifestation : l'Un et l'Autre n'ont fait qu'un pendant un Temps.

61 DELCHAMBRE, J.-P., *La peur de mal tomber*, in Carnets de bord n°9, Genève, Dpt. de sociologie, 2005, p.15

Bibliographie⁶²

Articles

BEUSCART, J.-S., PEERBAYE, A., *Histoires de dispositifs*, in *Terrains & Travaux* n°11, ENS Cachan, 2006

BERTEN, A., *Dispositif, médiation, créativité : petite généalogie*, in *Hermès* n°25, WOLTON, D. (dir.), CNRS Éditions, Paris, 1999

DELCHAMBRE, J.-P., *Nouvelle introduction à la socio-anthropologie du jeu*, in *Les Cahiers du séminaire Jeu & symbolique*, Bruxelles, FUSL, 2008

DELCHAMBRE, J.-P., *La peur de mal tomber*, in *Carnets de bord* n°9, Genève, Dpt. de sociologie, 2005

LEGRAIN, L., *Être dans la musique*, *Recherches sociologiques et anthropologiques* [En ligne], 40-1 | 2009, mis en ligne le 10 février 2011, consulté le 13 août 2011. URL : <http://rsa.revues.org/291>

PEETERS, H. & CHARLIER, P., *Contributions à une théorie du dispositif*, in *Hermès* n°25, WOLTON, D. (dir.), CNRS Éditions, Paris, 1999

TISSERON, S., *Nos objets quotidiens*, in *Hermès* 25, WOLTON, D. (dir.), CNRS Éditions, 1999

Livres

BEAUD, S. & WEBER, F., *Guide de l'enquête de terrain*, La Découverte, Paris, 1998

FABIAN, J., *Le Temps et les autres*, Anarchasis, Toulouse, 2006 [1983]

Sites web

<http://www.manifestement.be/>

<http://brusselsislove.be/>

62 Pour lire une épigraphe dont la référence aurait pu prendre sa place ici, le lecteur curieux (ou attentionné) peut se référer à l'annexe (13)

Annexes

ANNEXE 1⁶³

Briefing pour les volontaires

Chaque rencontre avec des SDF est bien sûr différente, singulière, imprévisible.
Et il n'y a, avec eux comme avec quiconque, pas de formule magique qui tienne.
C'est, comme toujours, une affaire d'écoute, de doigté, d'intuition, de patience aussi parfois.
C'est un apprentissage. Et on apprend très vite. Et plein de choses.

Quelques recommandations importantes néanmoins dans le cadre du projet de manifestation :

0) Rappelons qu'il s'agit d'une manifestation de SDF exclusivement, et donc que les flyers ne sont pas à distribués à des non-SDF, même s'ils approuvent ou veulent soutenir la manifestation.

Facebook et les 22.000 adresses mails du Collectif MANIFESTEMENT garantissent qu'il y aura bien assez de non-SDF le 31 décembre pour soutenir / applaudir les SDF : le danger est plutôt que ceux-ci soient moins nombreux que ceux-là !

1) Les SDF sont saturés, pour ne pas dire gavés, de recommandations normalisatrices plus ou moins explicites, et votre force / spécificité est de n'être porteur d'aucun discours moralisateur / normalisateur / disciplinaire. Une bonne idée peut donc être de déclarer d'emblée ce que vous n'êtes pas : assistant(e) social(e), infirmier(ère) de rue, médecin, policier, curé ou représentant(e) d'une œuvre caritative. Et de dire d'emblée la vérité : que vous êtes simple citoyen(ne) -- encore mieux, en terme de potentiel d'éveil de la curiosité : que vous êtes artiste ! --, et que vous avez un projet politique à leur proposer : qu'ils prennent publiquement la parole.

2) La présentation du projet de manifestation (flyers en 8 langues en main) est très simple :

demander s'ils savaient que 2010 était « l'année européenne de lutte contre la pauvreté et l'exclusion sociale » et s'ils veulent montrer qu'ils sont encore malgré tout très nombreux. S'ils répondent oui (et même s'ils répondent non !), donner les infos clés de la manifestation :

– 31 décembre, 15h, place de l'Albertine (tout près de la Gare centrale, au bas du Mont des Arts) ;

– il n'y aura que des SDF dans la manifestation (les non-SDF applaudissent les SDF depuis le trottoir) ;

– des masques sommaires seront mis à leur disposition, s'ils craignent d'être reconnus (car la presse sera présente).

3) Questions probables :

– « Y aura-t-il à boire ? » Répondre : « Bien sûr... Vin chaud, chocolat chaud et thé chaud... Mais c'est pas l'objectif ! » Et il y aura (normalement) des toilettes publiques mobiles.

⁶³ Collectif MANIFESTEMENT, <http://www.manifestement.be/2010bis/appeVolontaires.htm>, consulté le 11/09/2011

– « Qu'est-ce qu'on fait après la manif ? » Répondre qu'un réveillon de fin d'année s'organise avec des associations militantes, un "**réveillon des précaires et des militants**" ouvert à tous (SDF et non SDF, sans-papiers et avec-papiers, etc.) sur le thème « [Réveillons l'Europe !](#) ». Avec boissons payantes et nourriture à prix libre, une scène ouverte, des concerts.

Lieu : le Gesù, 165 rue Royale (en face du Botanique)

Entrée : 1 €.

4) Si le courant semble passer entre le / la / les SDF et vous, demander :

- s'ils veulent mobiliser à leur tour d'autres SDF; si oui, leur donner des flyers;
- s'ils peuvent conseiller où aller pour rencontrer des SDF;
- s'ils peuvent conseiller où coller des affiches (et le faire savoir à ...);
- s'ils veulent confectionner les banderoles et calicots de la manifestation (+ des masques pour les SDF désireux de rester anonymes pendant la manif) ; si oui, donner les coordonnées + plan de ville de l' [Atelier de la manifestation](#) où le matériel nécessaire sera disponible.

Responsable de l'Atelier de la manifestation :

5) Si les propos / réactions des SDF rencontrés vous touchent, interpellent, éblouissent ou frappent (qu'ils concernent directement la manifestation ou pas), n'hésitez pas à en prendre bonne note et à nous les envoyer !

Une page du site rassemblent en effet les propos tenus par les SDF rencontrés : [Ce que les SDF \(en\) disent](#)

Merci de respecter la convention adoptée : Prénom - lieu, date

ANNEXE 2

LES SDF FÊTENT 2010!

MANIFESTATION

www.manifestement.be

Pour enterrer en beauté l' "année européenne de lutte contre la pauvreté et l'exclusion sociale" (sic)

**VENEZ APPLAUDIR
LES SDF!**

31 décembre 2010 à 15h
Place de l'Albertine
(en bas du Mont des Arts)

© 2010 Manifestement.be - Tous droits réservés. Toute réimpression ou utilisation non autorisée sans la permission écrite de l'auteur est formellement interdite.



AVEC LE SOUTIEN DE LA COMMUNAUTÉ FRANÇAISE DE BELGIQUE

ANNEXE 3⁶⁴

Hymne du SDF

**en fin d' « année européenne de lutte contre la pauvreté et l'exclusion sociale »
(sur l'air bien connu de *La vie en rose*)**

C'est vrai qu'on est très vite contents
Et parfois sales comme mille cochons,
Mais faudrait pas pousser le bouchon
Jusqu'à nous proposer du vent !

Quand l'Europe nous tend les bras,
On recule de deux pas :
On veut pas de leur prose !
Elle nous consacre une année
En se bouchant le nez
À nous vanter l'eau d' rose !
Leur blabla n'est pas à boire !
On est leur pire miroir :
Vive la parasitose !
L'Europe fait sa pub à coups de sentiments,
Laver sa conscience ne coûte pas un franc !
Mais on est gavés de mots :
Il nous faut du concret,
Nous, SDF !

C'est vrai qu'on est quelquefois veules,
Pervers, ingrats, malades, faux culs,
Contraires, cassés, irrésolus,
Mais ni cons, ni aveugles !

Quand l'Europe nous tend les bras,
On recule de deux pas :
On veut pas de leur prose !
Elle nous consacre une année
En se bouchant le nez
À nous vanter l'eau d' rose !
' veut just' qu'on lui lâche la grappe :
Les pauvr', l'Europe s'en tape !
Les pauvr', c'est pas grand-chose...
L'Europe fait sa pub à coups de sentiments,
Laver sa conscience ne coûte pas un franc !
On croule déjà sous nos maux :
Il nous faut du concret,
Nous, SDF !

ANNEXE 4

Chers volontaires mobilisateurs de SDF

...et chers piliers **triés sur le volet** du réveillon "Réveillons l'Europe!"

...et chers hors-Collectif qui ont prêté main forte

L'annonce dans pas mal de média, 2 fois 22.000 mails, 5000 flyers multilingues, 1000 affiches, 30 heures d'atelier ouvert aux SDF et, surtout, 50 volontaires totalisant plusieurs centaines d'heures passées à parler pour convaincre les SDF de (se) manifester le 31 décembre n'ont pas réussi à en fédérer plus d'une trentaine !

On savait les broyés du système revenus de tout mais, si ce petit nombre n'est pas une surprise, il pourrait faire croire à un échec.

Il n'en est rien !

Car la sincérité de la plupart des très nombreux SDF qui ont promis de venir n'est pas à mettre en doute, **Car** la dénonciation d'une année de blabla sur leur dos et à leurs dépens financiers faisait clairement mouche,

Car en organisant la visibilité de cette dénonciation nous nous sommes faits les très fidèles porte-parole des SDF (même si nous eussions bien entendu préféré qu'ils saisissent l'occasion par nous offerte de *prendre* la parole),

Car jamais manifestation du Collectif MANIFESTEMENT ne fut aussi médiatisée (voir <http://www.manifestement.be/2010bis/presse.htm> et ce n'est pas fini),

Car, pour prendre le plus bel exemple, dans les journaux radiophoniques de France Inter, France Info et France Culture, aujourd'hui 1er janvier, un très beau reportage du très fameux Quentin Dickinson a fait de notre manifestation l'unique info européenne et non française liée au 31 décembre : c'est pas rien, croyez-moi!

Car l'essentiel de l'objectif a été largement atteint, à savoir dénoncer le plus largement possible la supercherie indécente de cette année de blabla,

Car nous ne sommes pas pour rien (via le contact d'Olivier G.) dans l'article que le journaliste *de fond* (par opposition aux pisse-copies serveurs de soupe à peine capable de bien copier-coller) Michel B. va prochainement consacrer au bilan de cette année de blabla indécent,

Car, enfin, ce n'est pas fini : JeanF J. va rencontrer – filmer – interviewer très prochainement l'un ou l'autre responsable européen de cette année de blabla afin qu'ils répondent, tant bien que mal, à nos critiques et présentent leur version du bilan de cette année de blabla.

Et si le réveillon qui a suivi après au Gesù a été tout simplement **FANTASTIQUE** (au prix de beaucoup de cheveux blancs, surtout pour V., E. et V. !)

Bref, nous avons de bonnes raisons de nous montrer satisfaits...

...et ce sentiment agréable est ce qui se partage le mieux autour d'un verre :

vous êtes donc tous cordialement invités

à la Loeuvrette Factory (...)

le mercredi 5 janvier de 20 à 21h30 précises

(après la réunion du Collectif de 18 à 20h consacrée à la préparation de la manifestation "Tous unis contre la démocratie!" du 23 janvier 2011).

Merci à ceux qui ont des **frais à se faire rembourser** de venir avec leurs tickets (et de me prévenir du montant, histoire de ne pas être à court de monnaie mercredi).

Merci à ceux qui ont fait des **photos de la manif** de venir avec leur clé USB ou un CD(et, s'ils ne viennent pas mercredi, de me les envoyer), pour les placer dûment signées sur le site.

Merci aux volontaires qui ont encore en mémoire des **propos émouvants / intéressants / décoiffants tenus par les SDF** (qu'ils concernent ou non la manif) de me les communiquer, pour les placer là :

<http://www.manifestement.be/2010bis/ceQuIlsEnDisent.htm>

à mercredi !

L.

ANNEXE 5

Chers membres du Collectif !

il me semble intéressant de rendre public un échange de mails avec J., dans la mesure où il fera sans doute écho à certaines considérations des uns ou des autres, et qu'il permet aussi certaines clarifications, s'agissant du fonctionnement du Collectif MANIFESTEMENT. Et cela en fera peut-être réagir d'autres. Et J. était là dès la première manif!

à mercredi en tout cas !

18 – 20 h : réunion de préparation de la manif démocratie

20 – 21 h 30 : débriefing et beuverie post-manif SDF

Bien à vous

L.

Le 03/01/2011 à 13:55, J. a écrit :

Je suggérerais d'inverser la séance de débriefing et de protodémocratie : les erreurs de la manif' de ce vendredi ne devraient pas se reproduire à la suivante (du reste, devrait-elle avoir lieu en l'état?), la principale étant que la Forme ne traduit pas le Fond. De ce fait est incomprise des participants/badauds et tourne en eau de boudin sympathique mais autistique, faute d'une communication adéquate.

J.

Le 03/01/2011 à 15:43, L. a écrit :

Trop tard pour inverser

Trop tard pour critiquer

...mais pas trop tard pour PROPOSER !!!!

à mercredi

L.

Le 03/01/2011 à 21:17, J. a écrit :

Trop tard, trop tard.... ça veut dire quoi, ça ? Qu'est-ce qui sanctionne le fait que cela soit trop tard ?

Bref, n'étant pas sûr d'être là à l'heure ce mercredi, je mets d'ores et déjà sur la table la question suivante:

Faut-il vraiment une manif', si après une préparation **de fond** démente (et géniale) on en arrive à une forme approximative qui se résumerait à crier des slogans abscons impréparés et incompris; à répéter une forme que je commence à trouver vermoulue ?

Ne peut-on pas envisager une autre forme de projet qui canaliserait ce travail de fond, par exemple, l'élaboration d'un bijou de scénario qui prendrait le temps qu'il faut pour en faire un court-métrage à tourner au printemps ou en été, ou une toute autre forme d'expression collective ?

C'est un peu le genre de réflexion qui me vient à l'esprit après la manif' des sdf, sympa en soi - mais dont la forme, une arène style Delarue où les spectateurs d'un côté contemplent avec commisération les déboires d'autrui,

dans la parfaite tradition rôdée de nos sociétés-spectacle. Les photos seront nombreuses et belles, je n'en doute pas, mais ces regards d'une insondable souffrance ont un prix qu'on ne saurait leur proposer en retour. Je me suis senti coupable d'impréparation face à ce qui aurait dû prendre du temps, tout comme avec le Congo, où la magie n'a réellement commencé que lorsque l'invitation est venue des congolais aux belges, à savoir qu'on a commencé à les écouter et à épouser leur temps. On aurait sans doute dû faire autre chose avec les SDF, quitte à trouver la juste expression - qui leur corresponde : ils NOUS invitent à célébrer cette année 2010 - pour communiquer à l'extérieur.

Et Dieu sait combien la préparation a été longue, difficile, passionnante, vitalisante et prometteuse d'avenirs divers. On a un matériau précieux et fragile, en passe de passer à la trappe de l'oubli. Rien de cela n'est apparu dans **la forme** que nous avons proposée au public. Résultat: nous sommes les seuls à avoir compris ce que nous avons voulu faire (et encore), incapables de communiquer cela à l'extérieur.

Si l'idée d'une manifestation est rivée à une question de calendrier, qu'est-ce qui nous distingue du calendrier d'Amélie Nothomb (1er septembre depuis 15 ans) dont peu d'entre nous lisent encore ses livres ? Et quel sens cela a-t-il ?

J'ai en outre bien peur que la manifestation démocratophage n'apparaisse comme une manif' d'enfants gâtés, empâtés dans un environnement qui ne saurait lever la matraque contre eux au nom des Droits de l'Homme ou pire encore, au nom de l'indifférence que cultive si bien notre beau pays.

Bref, n'ayons pas peur de nous renouveler et de réfléchir à autre chose ! Bonne soirée à tous, quand même !

J.

Le 03/01/2011 à 15:43, L. a écrit :

Waaah!

Par où commencer?

Par l'essentiel peut-être, la lame de fond, que les manifs commencent apparemment à te pomper l'air, que la formule est "vermoulue" à tes yeux ! Je te répondrai là par une métaphore qui tient sa force du fait qu'elle n'en est pas une : c'est comme reprocher à un peintre de natures mortes de peindre trop de natures mortes : il ne comprendrait même pas où est le problème!

Donc pour moi la *forme* manifestation, forcément un peu répétitive et ennuyeuse (signe d'une réelle manifestation, et qu'on ne tombe tombe dans aucun carnaval / happening / farce publique ou private joke !), est une coquille vide (*exactement* comme une galerie d'art non encore investie) et que son remplissage par le *fond* d'une problématique très longuement préparée, étudiée, documentée, réfléchi (parfois plusieurs années à l'avance!) constitue une entreprise chaque fois différente.

C'est comme au lit : au *moment* de l'orgasme, toutes les femmes se valent et se confondent, mais c'est tout le boulot abattu *avant* pour en arriver là qui rend chacune unique et incommensurable!

C'est pourquoi le site, où s'étale ce travail de fond, est partie intégrante des projets "manif", je l'ai dit dès le premier jour.

Donc, soyons clair, en ce qui me concerne, les manifs, c'est jusqu'à mon lit de mort (je m'arrangerai d'ailleurs - merci pour l'idée ! - pour faire de la procession funéraire derrière mon cercueil une manifestation de protestation

ulcérée plutôt qu'une vallée d'idiotes larmes!), et s'il n'y en a qu'une par an, c'est pas pour imiter la belle Amélie, c'est pour que mon couple tienne le coup... La manif, et je conçois très bien que tout le monde ne puisse en dire autant évidemment, me convient parfaitement : très cérébral en amont et très physique au final, et politico-artistique de bout en bout, et à aucun moment émotivo-sentimentalo-gentil, et la médiatisation est garantie et le public est là par définition! Que demander de plus?

D'autant que nous sommes au Collectif d'une plasticité dont la FGTB ferait bien de s'inspirer. Car chaque fois qu'a germé une idée géniale mais non soluble dans la manif, on lui a donné la forme qu'il convenait, hors manif. Il y a eu un colloque "Y a trop d'artistes!" à Marseille comme il y aura la lecture-performance protodémocratique de la bande à I. le 17 janvier prochain, et on ne compte plus les "événements" extra-manif auxquels le Rattachement au Congo a donné (et donnera encore?) lieu. Et la "manif SDF" n'est peut-être pas *finie* non plus, on verra mercredi ce qu'il en est. Rien donc, cher J., rien, absolument rien, n'empêche l'élaboration d'un "bijou de scénario", rien ne t'empêche d'élaborer un "bijou de scénario", pour un super court-métrage à faire quand tu veux, où tu veux, avec qui tu veux : le Collectif, on ne le dira jamais assez, est une enthousiasmocratie. Et je serai le premier à tenter de fédérer un maximum d'énergies autour de ton projet qui deviendra "collectif" instantanément, et sera annoncé à 22000 adresses mails. Tout comme il n'y a rien qui m'ait fait plus plaisir que de devenir (et d'être encore pour longtemps, je croise les doigts!) le premier (car le plus aveuglément dévoué!) *boy* de l'Empereur Boycassé, parce que, clairement, l'idée du Rattachement a résonné en lui plus profondément qu'en chacun d'entre nous... tout comme je ne redoute (traduisez : je n'espère!) rien autant ces jours-ci que les débarquements intempestifs d'I. dans mon bureau pour m'expliquer que les pages de "Tous unis contre la démocratie!" ne vont pas du tout, qu'il faut faire absolument ci et surtout faire impérativement cela... tout comme je réfléchis (et je sais que d'autres le font de leur côté aussi même si ce sera de nouveau très compliqué) depuis vendredi aux prolongements à donner à la manif SDF, au retour aux SDF qui s'impose... à la répétition annuelle de cette manif....?

Bref, tant que cela ne déborde pas du cadre très large défini strictement par le titre de la manif, tout est ouvert au Collectif. L'espace qu'ouvre le titre de la manif est chaque fois immense et libre à chacun de l'investir. Suffit de vouloir. Et de s'y mettre.

Il y a eu des manifs sans extra, comme "La mort commence à bien faire!", et ça tombe bien : de ton propre aveux (à l'époque), c'était la plus belle!

Plus prosaïquement, je m'inscris en faux contre 3 points que tu soulèves.

1) Tout le monde a très bien compris le message de la manif SDF (à part un journaliste du *Soir*, sans doute stagiaire indépuçelable pour cause d'handicap rachidien), jamais manif ne fut autant médiatisée, nous sommes sans (aucun) doute les seuls en Belgique (voire en Europe?) à avoir dit tout haut ce que, très clairement, tous les SDF pensent ou crient tout bas, à savoir que cette année de lutte contre la pauvreté était du très grand n'importe quoi. Je te rappelle juste que la *seule* info extra-française entendue par au moins 15 millions d'auditeurs de Radio France le 1er janvier, c'était nous!

2) Quant à la scénographie (partiellement) discutable de la manif SDF et aux slogans à crier mal préparés, sache que je serais ravi qu'un jour, une fois, quelqu'un du Collectif se propose de (m'aider à) le faire *avant* la manif...

3) Enfin, il est absolument certain que la manifestation démocratophage (joli mot! j'achète!) apparaîtra aux yeux de beaucoup comme l'œuvre d'enfants

gâtés pourris. Cela prouvera juste que ceux-là n'auront pas visité toutes les pages du site consacrées à la manif, point barre. Personne ne peut rien, même pas le Collectif, contre la bêtise, la paresse, l'incuriosité, le confort de l'indignation molle, le ronron des certitudes précritiques, la dictature des impressions consensuelles, la démission politique organisée et le sentimentalisme mental qui pourrit notre époque! Et, plus fondamentalement, on s'en tape, au Collectif (la Charte le dit en mots plus pesés), de savoir comment on va être *perçus* : seul importe ce que nous éructons / proposons / démontrons / détricotons / explosons... aux yeux et aux oreilles de ceux qui en ont pour voir et pour entendre. Personne ne peut rien, même pas le Collectif, contre ce que penseront, dans la salle d'attente de la vie, ceux qui font la fortune des otorhinolaryngologistes!

Je profite, en guise de conclusion, de répéter que, contrairement à ce que disent certaines mauvaises langues, je ne *suis* pas le Collectif, seulement celui qui est encore là quand il n'y a plus personne.

Merci, cher J., de tes observations, et j'espère à mercredi, même si c'est moins une réunion pour bosser que pour boire et rigoler!

Mais je ne suis pas sûr de t'avoir convaincu que, loin d'être "vermoulu", le bois dont on fait les manifs est plein de joie et de sève!

Mais j'aurai essayé!

Amitiés profondes

L.

ANNEXE 6

Chers volontaires mobilisateurs de SDF,
Chers membres du Collectif MANIFESTEMENT,

Réunion post-manif SDF étrange hier chez Annabelle : les SDF étaient majoritaires (6 contre 4)!

Certes, 3 d'entre eux pensaient qu'ils allaient à une manif...et tous polonais!

Conclusion de la réunion, suite au bilan dressé de la manifestation
(<http://www.manifestement.be/2010bis/bilan.htm>) :

Vu que BEAUCOUP de sdf qui voulaient venir ne sont pas venus,
et aussi pour alimenter la braise, et pour créer des liens, des habitudes, accueillir ou relayer ou lancer d'autres initiatives,
et aussi pour leur permettre de *faire* quelque chose, tout simplement...
et surtout pour les convaincre que le meilleur moyen de se faire entendre (et il y a de quoi!) est... de faire du bruit!

on propose :

une **manifestation sdf mensuelle**, toujours à la même date et à la même heure et au même lieu, histoire que ça se mémorise facilement (genre tous les 15 du mois à 15h place de l'Albertine), pendant une période d'essai de **6 mois**, à commencer en février au plus tard.

Avec chaque fois au minimum un communiqué de presse et des revendications qui évoluent, changent d'un mois à l'autre, et des archives de tout (attention, tous ne veulent pas être photographiés....mais certains adorent!), non seulement dans le site mais (osons rêver!) dans une vitrine où serait visible 24h sur 24 tout ce qui concerne la manif sdf, passée et future, et des messages, etc. Mais il faut encore trouver cette vitrine, obligatoirement dans le centre-ville...

Mais n'allons pas trop vite!

Avant de demander l'autorisation de cette manif mensuelle (ce sera pas facile!), il faut s'assurer du concours d'un minimum de volontaires pour mobiliser les SDF la veille et le matin du jour de la manif.

On estime à **25** le nombre minimum de volontaires qui s'engagent pendant 6 mois (de février à juillet) à consacrer au moins 2 heures la veille et / ou le matin du jour de la manif pour rencontrer les SDF (on connaît maintenant toutes les adresses!). Evidemment, l'engagement doit être **ferme**, et si quelqu'un ne peut honorer son engagement, il s'arrange pour être remplacé. Notez que cette mobilisation pour les manifests mensuelles sera de plus en plus cool, car on est connus et on le sera chaque fois plus, et qu'on viendra avec une grande feuille permettant de voir en un coup d'œil toutes les manifests passées, et la progression de l'aventure. Et la couverture médiatique éventuelle.

Alors voilà.

Merci de répondre et réagir **VITE**. Et n'hésitez pas à envoyer ce message à de nouveaux volontaires potentiels, maintenant que vous pouvez témoigner que c'est top cool et méga facile!

Et dès qu'on arrive au chiffre fatidique de 25, je vais voir les autorités.

Sinon (et ce serait TRES, TRES dommage, car il n'y a AUCUN doute que la "demande" d'"autre" chose est là, énorme...), la manif s'arrête là. Bises mobilisantes, L.

ANNEXE 7

LES SDF (SE) MANIFESTENT

MANIFESTATION

www.manifestement.be

Manifestation mensuelle ⇄ permanence politique (revendications & communiqués de presse)

**VENEZ SOUTENIR
LES SDF!**

tous les 15 du mois à 15h
(à partir du 15 février 2011)

Place de l'Albertine
(près de la gare Centrale)



ANNEXE 9⁶⁵

Revendications de SDF bruxellois

entendues avant et lors des manifestations mensuelles place de l'Albertine (Bruxelles)
et envoyées aux médias (350 contacts) et aux autorités politiques et au lobby de la pauvreté (270 contacts)

Les SDF dénoncent le 15 février 2011 :

- 1) **l'inaction du gouvernement.** Nous voulons voir davantage de moyens consacrés à notre logement : de nombreux bâtiments inoccupés à Bruxelles pourraient abriter beaucoup de gens.

En particulier, pourquoi fermer le 31 mars le centre d'hébergement de nuit d'Etterbeek (qui fait partie du plan hivernal et qui a été ouvert suite à la mort dans la rue de plusieurs SDF) ? Est-ce tellement plus agréable de dormir dans la rue à partir du 1^{er} avril ? Et le centre ne coûte pas si cher que ça aux autorités.

- 2) **la violation de leur dignité d'Homme.** Quotidiennement, nous endurons le mépris, les insultes, les violences et pire : l'indifférence. Nous attendons d'être respectés en tant que personne.

En particulier, nous exigeons de tous les services publics d'être pris en considération en tant que personnes. Halte aux tracasseries administratives ! Halte aux discriminations de toutes sortes que subissent les SDF.

Il n'est pas normal non plus d'être sanctionné par certaines institutions si on ose critiquer les conditions souvent irrespectueuses dans lesquelles l'aide est apportée aux SDF.

- 3) **les violences policières.** La brigade spéciale « SDF » de la police (une exclusive bruxelloise et une première en Europe) travaille bien avec nous et elle devrait être renforcée. Par contre, beaucoup de policiers se défoulent sur nous de façon très violente et aveugle : passages à tabac, insultes ou refus d'intervention d'aide.

Nous exigeons que cette violence soit publiquement dénoncée et que ses auteurs soient sanctionnés.

- 4) **l'insuffisance croissante des structures sanitaires.** Non, les SDF n'apprécient pas plus que les autres la crasse, la vermine, les maladies. Le besoin de douches, de toilettes et de wasserettes est criant. Le manque de lits et de couvertures est aussi scandaleux.

- 5) **les atteintes à la vie privée.** Stop à la surveillance constante qui viole notre intimité (contrôles, fouilles, caméras partout...). Nous exigeons de pouvoir être en contact avec nos enfants et de les voir régulièrement. Nous demandons aussi d'assurer nous-mêmes dans les gîtes la garde de nos chiens, seuls et inséparables compagnons de confiance.

Les SDF dénoncent le 15 mars 2011 :

1) le manque de courtoisie, de respect, de délicatesse de la majorité du personnel social à l'égard des SDF. D'une manière générale, ce personnel n'est pas toujours bien formé et rarement motivé (grande différence avec, par exemple, la France, à cet égard). Les insultes à l'égard des SDF ne sont pas rares, surtout s'ils osent faire une remarque, se plaindre de ceci ou de cela. « Si t'es pas content, dégage ! »

2) le Samu social (asile de nuit rue du Petit Rempart, 5) :

– il faut téléphoner à 18h (pourquoi un seul numéro ?) pour réserver un lit... mais c'est très souvent « complet » dès 18h02 !

– c'est souvent officiellement « complet » alors que des SDF à l'intérieur témoignent qu'il n'en est rien ;

– parfois, les SDF qui critiquent tel ou tel aspect du fonctionnement du Samu s'en voient interdire l'accès pendant une semaine, en guise de représailles ;

– la grande proximité avec la misère souvent extrême des autres « usagers » est très néfaste aux dépressifs, lesquels sont très nombreux dans la population SDF.

3) l'asile de nuit d'Etterbeek (qui ferme scandaleusement le 31 mars : voir revendications 15 février) :

– les conditions d'hygiène sont déplorables, causées certes par des SDF indécents, mais rien n'est prévu pour nettoyer, et des SDF seraient prêts à le faire si le matériel leur était fourni.

– le personnel encadrant parle à voix haute, boivent, jouent et rient juste à côté des dortoirs, empêchant les SDF de trouver le sommeil.

4) Les « Maisons d'accueil ». L'obligation de verser 2/3 de son « revenu » (au lieu d'1/3 en France, par exemple), en plus de la quasi obligation de faire des économies tous les mois en vue de la constitution d'une somme permettant (hypothétiquement !) d'accéder un jour à un appartement,

laissent les SDF avec quelques euros par jour en poche, ce qui garantit qu'ils ne s' « en » sortiront jamais.

5) Les « appartement supervisés ». L'intention est louable mais cela institutionnalise la désautonomisation des SDF. Un peu comme les médicaments lourdement prescrits (antidépresseurs, anxiolytiques, etc.) mais sans accompagnement thérapeutique parallèle.

 Tout est fait d'une manière générale pour rendre les SDF passifs et dociles. Inoffensifs, en somme.

6) Le manque de consignes (même payantes) : outre les maux de dos causés par le transport de toutes ses « affaires », celles-ci font très mauvaise impression devant un nouveau propriétaire / employeur éventuel.

7) Pourquoi ne pas nous laisser faire la manche (par exemple dans les couloirs de la gare Centrale) : c'est quand même mieux que de voler !

8) Pourquoi nous empêcher de boire une petite bière (par exemple près d'un grand magasin) : nous ne sommes pas tous alcooliques !

Les SDF dénoncent le 15 avril 2011 :

1) Stop à la discrimination dans l'accès au logement ! Les propriétaires refusent souvent les garanties locatives du CPAS, d'autant plus qu'elles ne sont pas versées immédiatement. Pour le bail, une fiche de paye et une garantie en main propre sont souvent exigées, c'est illégal. C'est une forme de « racisme social ». Quant aux logements sociaux, les files d'attente sont immenses. Avoir à peine plus que le minimex peut suffire à se voir refuser l'accès aux habitations sociales ! Beaucoup de propriétaires refusent les chiens, lesquels ne mordent ni ne pissent forcément partout. Tous les SDF ne sont pas sales et ne dégradent pas leurs lieux d'habitations ! Pourquoi ne laisse-t-on pas les SDF rénover des bâtiments à l'abandon et inoccupés pour les habiter ?

2) Être domicilié pour avoir droit aux allocations (chômage, CPAS...) : toujours un dédale, voire un cercle vicieux ! Les CPAS rechignent à la « domiciliation via adresse de référence » par peur d'abus, quand ils ne se renvoient pas la balle les uns aux autres. C'est souvent un bras de fer administratif qu'il faut entreprendre pour obtenir cette adresse, d'autant plus éprouvant que l'on est dans une situation personnelle critique.

3) Trouver un travail est difficile pour tout le monde, et pratiquement impossible pour un SDF. Il faut en tirer toutes les conséquences tant sur le plan organisationnel (comme l'exigence de se lever à 7h du matin dans les asiles de nuit) que celui des discours tenus aux SDF.

4) Laisse-toi assister... ou crève ! Certains psychiatres ou médecins nous conseillent de prendre le statut « d'handicapé » pour que l'on ait accès aux « habitations supervisées » ou « protégées ». Mais nous ne voulons pas tous de cet assujettissement. De même, face à nos difficultés financières : certains assistants nous renvoient vers un « administrateur de biens »... Mais ce n'est pas parce qu'on a peu d'argent qu'on ne sait pas le gérer nous-mêmes !

5) Il manque un lieu où l'on puisse se poser pendant la journée : On ne peut se reposer nulle part, sous peine d'être pris pour des malfrats, des ivrognes, des fainéants, des bons à rien, des déchets... Or être SDF est très fatigant, exténuant même. Est-ce immoral de dormir ? Et à quoi rime cette politique urbanistique qui consiste à nous empêcher de dormir (ou simplement de nous poser) dans les lieux publics, comme de simples bancs, sinon à nous forcer de dormir sur des cartons ?

6) Des personnes qualifiées dans les centres d'hébergement et les maisons d'accueil ! Faute de moyens dans le secteur, on y trouve une minorité d'assistants sociaux et une majorité de personnes travaillant avec des statuts « tarabiscotés » (article 60,...), qui sont là uniquement pour avoir droit au chômage plus tard, sans formation, et surtout dépourvus de toute fibre sociale : « aucun respect social, voire humain, parfois sadiques ». Ils sont incapables d'écouter et sont responsables des plus nombreux cas d'abus de pouvoir flagrants, de manifestations de mépris, de petites humiliations à répétition, sans compter les instructions contradictoires ou absurdes, et le permanent chantage à l'expulsion : « T'es pas content ? La porte est là ! »

7) Une anecdote au sujet de Sécurail : « On est descendus au – 3 [dans la gare du Midi], j'avais pas le choix, et j'étais seul. Et puis l'un des gars a dit : « Maintenant, on va jouer karaté », et il m'a foutu deux coups de poing, regardez là [il montre sa lèvre inférieure tuméfiée], puis l'autre a lâché son chien, qui m'a mordu là [il montre son avant-bras droit]... Mais je les déjà vus taper sauvagement leur

Projet de livre à paraître fin juin 2011 aux éditions Maelström :

Collectif MANIFESTEMENT #47

Revendications de
(pré-)SDF bruxellois



bookleg


CITYLIGHTS
Maelström

propre chien !... C'est des brutes inhumaines... Et comment porter plainte quand on n'a pas de papiers... »

8) Les ambulanciers : deux poids deux mesures. Clairement, si vous appelez une ambulance avec un fort accent étranger, elle arrivera moins vite (ou pas du tout) que si vous semblez belgo-belge. Et les ambulanciers renâclent souvent à emporter un SDF, voire refusent carrément.

ANNEXE 10

FORMULAIRE
à **RENOYER** à
CONTACT@MANIFESTEMENT.BE

« Les SDF fêtent 2010 ! »

Le 31 décembre 2010 à 15h, place de l'Albertine (Bruxelles)

Manifestation organisée par le Collectif MANIFESTEMENT :
www.manifestement.be/2010bis/index.htm

Prénom :

Nom :

Adresse mail :

Téléphone :

Oui, je suis volontaire

pour aller à la rencontre des SDF à Bruxelles, afin de les inviter à participer à la manifestation « Les SDF fêtent 2010 ! »

Oui, j'ai lu le « Briefing des volontaires » sur la page

<http://www.manifestement.be/2010bis/appeVolontaires.htm>

Marquer d'un « X » les plages horaires où vous êtes a priori disponible :

	9h-12h	12h-15h	15h-18h	18h-21h
Me 15 décembre				
J 16 décembre	X			
V 17 décembre	XX			
S 18 décembre	XX			
D 19 décembre	XX			
L 20 décembre	XX			
Ma 21 décembre	XX			
Me 22 décembre	X	X		
J 23 décembre	X	X		
V 24 décembre	XX			
S 25 décembre	XX			
D 26 décembre	XX			
L 27 décembre	XX			
Ma 28 décembre	XX			
Me 29 décembre	X	X		
J 30 décembre	X	X		
V 31 décembre	XX			

Préciser : Je préfère opérer seul(e)

Je préfère opérer en petit groupe (2, 3 personnes maximum)

Je préfère opérer en petit groupe et me charge de le constituer

Je peux opérer seul(e) et en petit groupe

Préciser : Je me débrouille dans les langues suivantes : Anglais, Espagnol

Remarque : (XX) = a priori disponible toute la journée, en comptant que je dois aussi étudier pour mes examens

LES FLYERS ET LES INFORMATIONS LOGISTIQUES FONT SERONT BIEN SÛR FOURNIES EN TEMPS UTILE.

ANNEXE 11

Note à l'attention du lecteur : ce texte est le « produit fini » qui a trouvé sa source dans un entretien que j'ai réalisé avec Gilles au cours du mois d'avril 2011. L'entretien a été conçu dans le cadre des revendications de SDF du Collectif MANIFESTEMENT. Il a été retravaillé plusieurs fois mais nous pensons sincèrement qu'il a gardé sa « force » originale. Les noms des chapitres ont été choisis d'un commun accord avec Gilles.

Le dédale administratif du SDF/chômeur :

On doit faire énormément de démarches soi-même, c'est un vrai labyrinthe. Lorsqu'on cherche un logement, les proprios ne sont jamais très coopératifs. Trouver un travail, ou travailler quand on est à la rue est quasiment impossible. « Je tiens trois jours et puis le contrat s'envole ». De plus quitter son emploi de cette manière crée directement des problèmes au niveau du chômage. On risque donc de perdre nos allocations, car la faute retombe sur nous. Par ailleurs, il est parfois impossible de concilier un repas avec les heures sup' qui sont en fait obligatoires si on veut garder le boulot.

Côté privé :

Quand on est SDF, on te connaît plus... même la famille. On est quasiment rejeté de tous les côtés. Construire une intimité, draguer une fille, c'est vraiment très difficile. Certains SDF on même peur de fréquenter une femme, par honte, de peur d'être mal jugé. Parfois, on se retrouve dans les stations de métro, crevé... Quand le sommeil devient trop lourd, on y trouve un coin pour somnoler, et on se fait expulser. Dans le tram, c'est idem. Chez Nativitas aussi, on ne peut pas dormir, se reposer. On sent aussi qu'on ne peut pas y rester trop longtemps, juste le temps de recharger son gsm.

Les droits : la domiciliation avant tout ?

Je suis citoyen belge, et européen de surcroît. Je suis censé avoir des droits en vertu de mon statut, mais je remarque que sans domiciliation j'en perds une très grande partie. Si tous les droits des SDF reposent sur la domiciliation, on aboutit dans une situation tout à fait absurde ! C'est stupide. Et dans ce cas, pourquoi le CPAS ne bouge pas plus pour nous aider à trouver un logement ? C'est vrai, ne plus avoir de domicile, ça engendre un foutoir total.

Les flics/ La sécurité de la STIB

Ils n'ont aucune humanité. Ils veulent tout bonnement que l'on dégage. On est liquidé, somnolant, et il faut porter ses sacs vaille que vaille, sinon on a rien pour se laver, se raser...

SDF : un statut

Le SDF, c'est la personne qui est tout en bas dans la société, qui est victime de problèmes sociétaux. S'il est sdf c'est qu'il a dû « tiré sur ses loyers », qu'il n'a pas eu de travail décent (travail au noir, arnaques des patrons,...). C'est un engrenage qui se met en marche. Les chômeurs de longue durée peuvent tomber dans un engrenage de précarité totale. Même avec 726 euros du chômage, on ne s'en sort pas (factures à payer, loyer...).

La folie furieuse du ringard

Une toubib m'a déjà proposé de me caser dans un appartement protégé, en tant qu'handicapé, chômeur de longue durée, dépressif. C'est un assujettissement que je refuse ! On est déjà SDF, exclu de la société, et qu'est-ce qu'on nous propose ? Une « gestion de biens » ! Les gens partent du principe qu'on ne sait pas gérer notre argent nous-mêmes. Mais enfin, j'ai travaillé, je sais comment régler mes paiements tout seul ! En fait, notre société est tellement axée sur l'argent que si t'en a pas, t'en fais pas partie, « t'es le loser » !

La frontière symbolique

Quand on est face à ce dédale, pour ensuite se retrouver face à un mur, on n'a qu'une idée en tête, c'est de tout balancer et d'aller reconstruire quelque chose de nouveau ailleurs. On n'a plus le choix, il faut aller voir ailleurs. Aller à Paris par exemple...

Revendication : un lieu où vraiment pouvoir se poser

Que le SDF ait un lieu à lui. Le week-end, il n'y a pas de lieux accessibles. Tous ces lieux sont fermés le samedi après-midi et le dimanche. A part « Nativitas », « Bij ons/Chez nous », mais là, il y a souvent des altercations entre les gens, des cris, ou simplement du brouhaha... Il faut savoir qu'il y a aussi un esprit de clan dans les différents lieux existants : les sans-papiers sont entre sans-papiers, les SDF belges sont entre eux... Donc, dans un deuxième temps, on va dans les cafés, mais ça pose problème (on doit consommer pour rester). Le SDF est un nomade, un errant, mais on aimerait évidemment trouver un endroit où se poser, sans avoir à consommer, un coin au chaud pendant l'hiver où l'on peut être tranquille. Un lieu tranquille, calme, pour pouvoir faire ses recherches d'emploi, pour trouver un moyen pour s'en sortir. Où l'on dispose de bottins, de téléphones, etc. Un lieu pour penser calmement. Un lieu de rencontres. Parfois, on passe ses journées seul, vraiment, dans une extrême solitude, on se demande ce qui nous est tombé dessus.

Les CPAS :

Il faut s'affilier au CPAS « d'origine », c'est-à-dire dans la commune où on avait sa dernière adresse. Mais certains nous disent plutôt de nous affilier au CPAS de la commune que l'on arpente le plus souvent, et nous renvoient vers un autre CPAS : « Vous devez aller trouver le CPAS du lieu où vous êtes tout le temps ! ». Si tu ne crois plus en toi, tu laisses tomber. C'est une partie de bras de fer. Quand on commence à parler de ses problèmes au CPAS on se demande si on ne va pas se faire mettre en prison, il y a une sorte de répression implicite, insidieuse. On les rend irascible, on les énerve avec nos histoires...

ANNEXE 12⁶⁶

Au tout début de mon enquête de terrain, je me suis retrouvé seul, la nuit étant déjà bien avancée, dans les couloirs de la gare du nord que j'avais parcourue quelques heures auparavant, accompagnés d'Éric et de proches pour rencontrer les sans-abri qui y dorment ou en ont fait leur lieu de vie diurne. C'est dans ce lieu qu'il m'a été donné de vivre un moment qui m'a fortement marqué : je traversais le grand hall, situé au rez-de-chaussée, quand un homme barbu à lunettes, coiffé d'un bonnet bleu à ponpon me salue et me demande une pièce. Très vite le contact s'établit, le dialogue s'enchaîne et il m'invite à le suivre. Il va me faire faire le « tour du propriétaire ».

Les escaliers descendus, nous reprenons notre marche vers le fond du couloir du sous-sol de la gare. Nous longeons un bloc de barricades en plastique ondulé bleu et jaune pour enfin arriver à son entrée. Devant nous s'étendaient une quarantaine de matelas, ça et là des chaises étaient disposées en cercle.

Éric m'avait parlé de ce lieu. Mais ce n'est qu'en le voyant de mes yeux que je me rendis vraiment compte du poids des mots qu'il avait utilisé pour en parler. Certes, je m'en étais fait une idée un peu absurde : des recoins sombres de la gare, pièces malodorantes et humides, un entrelas de corps déformés par les blessures et l'alcool. Malgré tout, lorsque je me suis avancé dans la rangée de matelas et de corps endormis, prostrés sous la lumière épaisse des néons, suivant mon guide jusqu'au fond de cette cage de plastique, car la fonction masquante de cette installation créée par les corps de service communaux n'était aucunement à mettre en doute, j'ai vraiment réalisé ce qu'il m'était donné de voir.

La plupart des hommes présents étaient endormis, immobiles sur leur matelas et enfouis sous leur couverture, tout habillés. Certains étaient assis en groupe, fumant et discutant. Aux deux extrémités de cet endroit soufflaient des canons à air chaud, dont l'avantage thermique était facilement disqualifié par le fait que les cloisons de plastique, déjà fort minces, n'en montaient qu'à la moitié de l'espace qui sépare le sol du plafond de la gare.

Mon hôte s'est arrêté en face d'un lit et m'a désigné du doigt un lit occupé. « Ça c'est mon ami monsieur, il va mourir, je le sais. Si les secours ne viennent pas l'aider, il va mourir ce soir, ou demain peut-être. Lui-même le sais, mais il ne veut que de l'alcool monsieur, c'est triste hein monsieur? » « Je ne comprends comment on peut laisser faire ça, monsieur. Vous voyez tout ça ? C'est triste hein? »

J'essayai tant bien que mal de ne laisser transparaître aucune émotion. Tout en faisant un effort sur moi-même pour garder mes sens en alerte, non pas en vue d'un potentiel danger, mais bien plus pour être complètement immergé dans la réalité à laquelle je participais, dans l'univers qui venait subitement de me sauter aux yeux.

« Vous êtes étudiant monsieur ? Ce serait bien de venir filmer ça, de faire un reportage, de montrer aux gens ce qu'il se passe vraiment ici »

J'acquiesçai, convaincu par ces propos. Pourtant, je n'ai remis les pieds à cet endroit que bien plus tard. L'installation avait disparu. Il ne subsistait plus que de vagues traces brunâtres à l'endroit qui était autrefois délimité par les panneaux de plastique. On m'avait informé entretemps que la bourgmestre de Bruxelles avait interdit l'accès de la gare à tous les sans-abri.

66 Ce texte est un extrait (retravaillé) de mon « carnet de bord », il est présent dans ce travail non pas en temps que matériel ethnographique, mais pour partager avec le lecteur un moment important de mon expérience de terrain.

ANNEXE 13

Pour moi, faire monde, c'est essayer de revenir à un circuit plus direct, où tu rencontres les autres sans autre médiation que celle de faire directement ensemble. [...]

Je ne dis pas qu'il faut fuir *le* monde. Je dis que nous sommes appelés à habiter *un* monde. Et que de ce monde nous commençons à élaborer le langage. À l'élaborer collectivement.

C'est là qu'il nous faut plonger, c'est là qu'il faut expérimenter. Car au sein de l'espace qu'il libère, se tient, comme pour l'enfant qui joue à parler ses premiers mots, toute la puissance d'une volonté. Nous avons besoin pour élaborer un langage commun de redécouvrir cette volonté de l'enfant. C'est une épreuve, mais c'est aussi le seul bonheur qui soit à la hauteur de la situation. Car en désertant ce monde, nous en inventerons bien d'autres. Ceci n'est pas une abstraction. *Les mondes se donnent*. Il n'y a pas à attendre. À chercher ailleurs. Là où nous sommes assis, [...] Il y a là autre chose que des faits, des individus, des opinions. Il y a un monde qui se montre *comme tel* avec ses gestes, ses visages, ses manières qui ne sont ni universels, ni particuliers, mais *singuliers*.

Esquive comme le papillon, pique comme la guêpe, Chemins & Ruines, Bruxelles, 2009